

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

JEUDI 28 AOÛT 2025 | VOLUME 42 | NUMÉRO 16



© Katarina Welsch

Au pêcheur bien né... la taille du poisson n'attend pas le nombre des années! Darcy est fier d'avoir attrapé une belle Dolly Varden au lac St. Elias, dans le parc national et réserve de parc national Kluane. Félicitations à Katarina Welsch qui a gagné le concours photo de l'été du journal.....pp. 10-11-12

PAGE 13



© Maryne Dumaine

Rétrospective sur l'oeuvre de Marie-Hélène Comeau

■ Maryne Dumaine

PAGE 19



© Gwendoline Le Bomin

Centre récréatif à Dawson : les travaux ont débuté

■ Gwendoline Le Bomin

À DÉCOUVRIR

Dossier : Rentrée scolaire 2025 5 à 7

Revue de l'été 2

Hommage à Sandra J.-Henderson 9

Jeux de la francophonie canadienne .. 14

Jeux d'été du Canada 15

Miss autochtone Canada 16

Services bilingues renforcés 17

Retour sur un été bien rempli

Tandis que la période estivale offrait à plusieurs un moment de repos, l'actualité, elle, a suivi son cours. Le journal vous propose un tour d'horizon des différents événements qui ont rythmé la saison.



Gwendoline Le Bomin

Culture

De nombreuses festivités ont animé la saison. Parmi elles, on compte le Solstice Saint-Jean, célébré le 23 juin à Whitehorse. Dans les communautés, citons le Festival de musique à Dawson qui a eu lieu du 19 au 21 juillet, le Festival Midway Lake, du 1^{er} au 4 août, près de Fort McPherson, le Festival de musique de Keno (2 au 3 août), le Festival de musique Honky Tonk à Dawson (8 au 10 août) et le Festival Paradise au lac Marsh (8 au 10 août).

Plusieurs activités ont été organisées au Yukon pour le Festival de la fierté (Whitehorse, Dawson et Watson Lake), comme une parade le 2 août dernier à Whitehorse et lors du jour de la Découverte, le 18 août.

Environnement

Le 30 juin dernier, un rapport indépendant, commandité par le gouvernement du Yukon, a été publié sur les circonstances et les causes



Après un début de saison de feux occupé dans la région de Dawson, le service d'incendie de la ville a participé à la parade du jour de la Découverte le 16 août dernier.

du glissement de minerai survenu à la mine Eagle Gold le 24 juin 2024. Plusieurs facteurs ont contribué à l'accident, dont la gestion inadéquate de la qualité du minerai, une défaillance du système de collecte des solutions et une accumulation d'eau liée aux précipitations du printemps et de l'été 2024.

Cette année, la saison des incendies de forêt a particulièrement été intense. En date du 9 août, près

de 166 470 hectares avaient été ravagés par les flammes dans le territoire. Pour comparaison, l'année dernière, le territoire a fait face à plus de 140 feux brûlant 110 000 hectares de forêt.

Fin juin, 63 incendies brûlaient. Certaines zones autour de Dawson ont été placées en alerte d'évacuation. Des foyers près du lac Ethel ont nécessité une alerte en vigueur du 24 juin jusqu'au 1^{er} juillet pour un feu toujours hors de contrôle ayant brûlé 743 hectares.

Début juillet, certaines communautés, notamment Mayo et Old Crow, ont dû évacuer leurs résident-e-s à cause du feu de Talbot Creek. Whitehorse a également accueilli des habitant-e-s d'Old Crow. Le 1^{er} juillet, des équipes de lutte contre les incendies venues de l'Île-du-Prince-Édouard et de l'Oregon sont arrivées pour prêter main-forte dans les zones proches de Mayo et Dawson. Elles ont été déployées pour environ 14 jours. D'autres équipes spécialisées, hélicoptères et unités de protection structurelle étaient mobilisés.

Francophonie

La Fête de la France a eu lieu au Centre de la francophonie le 14 juillet dernier. Pour l'occasion, l'Association franco-yukonnaise a organisé des jeux autour d'une dégustation de fromages et de charcuteries.

Jeunesse

La 8^e édition des Jeux de la francophonie canadienne s'est tenue à Laval du 15 au 19 juillet. Plus de 1 000 jeunes y ont participé. L'équipe masculine de volleyball du Yukon a terminé à la 4^e place, et l'équipe Yukon a ramené deux médailles d'argent au territoire, en média, et en arts culinaires.

Tristan Gagnon a représenté le Yukon au Forum national des jeunes ambassadeurs et ambassadrices à

Ottawa qui s'est déroulé du 3 au 8 août. Au total, 35 jeunes venus de 10 provinces et 2 territoires s'y sont présentés.

Politique

Un **plébiscite** sur la réforme électorale est prévu lors des prochaines élections territoriales. Les personnes votantes recevront un bulletin de vote supplémentaire posant la question suivante : « Le mode d'élection des membres de l'Assemblée législative du Yukon devrait-il être modifié, passant du système actuel de scrutin majoritaire uninominal à un tour à un système différent de vote préférentiel? » Oui ou non?

Premières Nations

En juin dernier, Chasàn Chùà (ruisseau McIntyre) a été officiellement désigné comme parc territorial. Le parc protégera ainsi environ 36 kilomètres carrés de terres à Whitehorse. En plus de la désignation de parc territorial, une interdiction permanente d'activités minières a également été décrétée dans les limites du parc.

Le gouvernement du Yukon et la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun ont signé, fin juillet, un protocole d'entente visant à amorcer un processus régional d'aménagement du territoire sur leur territoire traditionnel. La région d'aménagement proposée couvre une superficie de 35 000 kilomètres carrés, soit environ 7 % du Yukon.

« Cette entente vient réitérer que les deux gouvernements partagent l'obligation d'honorer le chapitre 11 de l'Entente définitive de la Première nation des Na-Cho Nyäk Dun, qui énumère divers objectifs de planification régionale d'aménagement des terres, dont ceux d'assurer un développement durable et la gestion des terres, des eaux et des ressources dans la région d'aménagement sur le

territoire traditionnel de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun », peut-on lire dans un communiqué.

Santé

En août, le gouvernement du Yukon et le Comité des chefs sur la santé ont annoncé la composition du premier conseil d'administration. Aucun francophone ne figure à la table cependant.

Les membres ont pour mission de créer le nouvel office de la santé qui, lui, vise à moderniser et améliorer le système de santé au Yukon.

Sécurité

Ce mois-ci, la Ville de Whitehorse a annoncé l'entrée en vigueur des réductions de la limite de vitesse dans les quartiers. La limite de vitesse est réduite à 40 km/h sur de nombreuses rues et routes des quartiers résidentiels de Whitehorse.

La limite de vitesse sur le boulevard Hamilton, entre le rond-point de la promenade McIntyre et l'extrémité sud de la promenade Falcon, sera également réduite à 50 km/h.

Sport

Le Kluane-Chilkat International Bike Relay, consacré aux cyclistes amateurs et professionnel-le-s, a eu lieu le 21 juin. Il s'agit d'une course de relais à vélo, en huit étapes, entre Haines Junction, au Yukon, et Haines, en Alaska.

Le 25 juin a marqué le lancement de la Yukon River Quest. Néanmoins, celle-ci a dû être écourtée, pour une deuxième année consécutive, en raison des incendies dans la région de Dawson.

À Whitehorse, les clubs locaux ont organisé des événements, comme un Rugby Fest le 4 juillet et les Yukon Champs du 5 au 6 juillet.

Le Yukon River Trail Marathon s'est déroulé le 3 août, offrant aux coureurs et coureuses un parcours le long du fleuve.

Les Jeux d'été du Canada de 2025 se sont déroulés du 8 au 25 août. Le Yukon a été représenté par 270 athlètes et membres du personnel d'entraînement et de mission à Terre-Neuve. Près de 4 800 participant-e-s ont concouru dans 19 sports répartis sur 150 épreuves. Le Yukon y envoyait pour la première fois un athlète en sport de voile. Le 30 juillet, les membres d'Équipe du Yukon se sont retrouvés au parc Shipyards à Whitehorse pour un rassemblement d'encouragement.



BONNE RENTRÉE

La CSFY souhaite une bonne rentrée scolaire à tous ses membres du personnel, ses apprenants de la petite enfance à la 12^e année, et toutes les familles du Yukon!

Que vous soyez à Whitehorse, à Dawson, ou en train de faire l'enseignement à domicile, nous espérons que chaque moment d'apprentissage vous permettra de découvrir une nouvelle clé pour développer votre plein potentiel.



MOT DE LA DIRECTION

Souvenirs

Maryne Dumaine

Ça y est. Les écoles ont rouvert leurs portes, et les banques de vacances sont écoulées.

Entre l'excitation des retrouvailles et l'appréhension des défis à relever, la rentrée a parfois un goût doux-amer. Nos cœurs sont tournés vers cette page blanche qui s'ouvre, mais nos esprits flottent encore dans les brumes dorées de l'été.

Dans ce numéro, nous vous invitons à faire un pas en arrière, dans la mémoire. À travers deux hommages, nous honorons des piliers de la francophonie. M^{me} Journeaux-Henderson, bien connue, mais aussi M. Lécuyer. Leur parcours, au-delà de leur engagement, est parsemé de gestes généreux et de simplicité, et d'une succession de petits moments : discussions, éclats de rire, déceptions parfois, et succès partagés.

C'est cela, la mémoire collective : plus qu'une suite de faits et de dates, elle se dessine dans les vies entrelacées. Ces instants quotidiens deviennent des fondations. Quand M^{me} Journeaux-Henderson appelait, dans les années 1980, des francophones trouvés dans l'annuaire pour rêver d'une école en français, elle ne construisait pas seulement un projet : elle tissait un avenir collectif. Certes, ses chiffres n'étaient pas gros, mais elle avait la conviction que ce n'était qu'un début.

Pouvoir s'exprimer en français, chez le médecin ou ailleurs, n'est pas un acquis tombé du ciel. Ce sont des conquêtes fragiles, bâties à force de convictions similaires, de visions – et de nombreux moments partagés, jour après jour.

C'est pour cela que ce journal existe : pour garder des souvenirs. Pour que notre mémoire reste vive, enracinée.

Quel bonheur de voir que vous y contribuez avec enthousiasme. Le concours photo a battu tous les records cette année, avec près de 100 clichés reçus! Vos photos sont autant de témoignages qui démontrent que notre communauté est engagée envers son média local. Chaque cliché raconte un petit bout de l'été : couchers de soleil flamboyants, randonnées aux sommets, premières fois mémorables, retrouvailles, amitiés, plein air. Ces éclats de vie, ce sont vos souvenirs, et désormais, ce sont les nôtres, collectivement.

Nous revenons aussi, dans cette édition, sur les moments forts de l'été, et en particulier sur deux événements d'envergure qui ont marqué la jeunesse : les Jeux de la francophonie canadienne à Laval et les Jeux d'été du Canada

à St. John's. Le Yukon y a brillé avec ses plus grandes délégations jamais envoyées! Ces Jeux ont tissé des souvenirs inoubliables – des rencontres, du dépassement, des fiertés – qui nourrissent à leur tour la mémoire collective.

Dans ce contexte de rentrée, ces souvenirs réchauffent le cœur.

Et on en a besoin en ce début d'année scolaire, car la réalité ne tarde pas à frapper : les boîtes à dîner refont surface et les agendas se remplissent plus vite qu'un canot dans les rapides de la rivière Takhini! Les défis s'accumulent : projets freinés en plein vol, budgets à réviser...

La rentrée a aussi un goût brutal cette année pour celles et ceux qui l'ont amorcée à l'aéroport, valise à la main, dans l'attente d'un vol annulé. Après l'échappée belle de l'été, la lumière infinie et les horaires souples, le retour au quotidien peut sembler lourd.

Dans ces moments-là, les souvenirs précieux réchauffent le cœur. Et si l'anxiété ou la fatigue se font sentir, rappelons que de l'aide existe : le Partenariat communauté en santé peut vous orienter vers des ressources en santé mentale.

Et si on profitait de ces beaux souvenirs pour tenter une nouvelle approche? Au lieu d'un « retour à la réalité », la rentrée pourrait être l'occasion d'inventer un chemin différent? Et si, au lieu de courir, nous continuions à marcher doucement?

Carl Jung disait : « Ce à quoi tu résistes persiste. Ce que tu embrasses s'efface. ». Alors, au lieu de commencer à pleine vitesse, peut-être vaut-il mieux laisser doucement place à ce qui veut naître.

Le changement ne se crie pas toujours. Parfois, il commence par un léger déplacement intérieur. Une conviction intime : celle d'être en accord avec soi. Les athlètes et les personnes que nous honorons dans ce numéro ne se sont jamais laissés décourager. Leur ténacité était enracinée dans une vision.

Et si c'était ça, la clé d'une rentrée apaisée : une foi constante dans le fait que l'avenir que l'on souhaite voir advenir se construit à petits pas, et non pas en *sprint*.

Alors, à l'aube de septembre, je vous propose d'amorcer la rentrée comme on entre dans une forêt : avec respect, curiosité et, pourquoi pas, avec lenteur. Acceptons que tout ne soit pas parfait, que tout ne soit pas clair tout de suite. Laissons mûrir ce qui doit l'être. Et si certaines portes se ferment, souvenons-nous qu'il y a toujours un ailleurs, un autre chemin. Mais pour le trouver, il faut parfois oser.

S'arrêter.
Et respirer.
Bonne rentrée.

L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.
par année format papier ou PDF.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card
867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1 950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Réseau Sélect : 450 667-5022, poste 105.

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à

L'ÉQUIPE

 **Maryne Dumaine**
Directrice
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca

 **Gwendoline Le Bomin**
Journaliste - Rédactrice en chef
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca

 **Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca

 **Gaëlle Wells**
Adjointe à la direction
867 668-2663, poste 520
redaction@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s :
Nelly Guidici

Révision des textes et correction d'épreuves :
Angélique Bernard

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Riley Cyre



Le nouvel office de la santé dévoile son conseil d'administration : la francophonie est absente

Le gouvernement du Yukon et le Comité des chefs sur la santé ont annoncé au début du mois la composition du premier conseil d'administration de Shāw Kwā'a/Health and Wellness Yukon/Santé et mieux-être Yukon, le nouvel office de la santé.

Gwendoline Le Bomin

« Ensemble, ils dirigeront l'établissement d'un système de santé respectueux de la culture, axé sur la communauté, centré sur la patientèle, bienveillant pour le personnel, novateur et efficace pour toute la population du Yukon », peut-on lire dans un communiqué publié le 7 août dernier.

Stephen Mills a été choisi en tant que président, ainsi que les six autres membres du conseil d'administration : Alisa Alexander, Edmund Tan, Georgina MacDonald, Inga Petri, Jill Charlie et Maisie Smith. Leur mandat s'étalera sur deux, trois et quatre ans.

Ils et elles auront pour mission de créer le nouvel office de la santé qui, lui, vise à moderniser et améliorer le système de santé au Yukon en le rendant plus coordonné, inclusif, culturellement respectueux et centré sur la patientèle,

tout en répondant aux besoins des communautés.

Manque de diversité?

D'après le communiqué, « pour être choisies, les personnes candidates devaient démontrer qu'elles avaient les compétences désirées et représenter la diversité culturelle, linguistique, régionale et de genre du Yukon. »

Néanmoins, aucune personne francophone ne figure au conseil d'administration. « Un constat décevant », déplore Isabelle Salesse, directrice générale de l'Association franco-yukonnaise (AFY).

« Il n'y a pas de personnes qui représentent la communauté ou qui peuvent s'assurer que les droits des francophones vont être respectés autour de la table dans la création des politiques, des mécanismes, etc. », constate-t-elle. « L'AFY est donc très déçue et elle

va le laisser savoir à qui de droit parce qu'on avait quand même soutenu certaines candidatures. Il y avait minimalement quatre candidatures de personnes qui avaient les compétences et qui auraient pu faire une différence, et travailler avec les autres personnes autour de la table, mais il semble qu'à ce niveau, il y a quelqu'un qui a décidé que ces gens-là n'étaient pas dignes d'être à ce comité. »

Suivi de près

« Dans la loi, on avait réussi à obtenir le fait que le premier comité devait rencontrer les représentants de la communauté francophone. Donc, on va rappeler à qui de droit cette obligation », informe M^{me} Salesse.

« C'est sûr que le gouvernement a raté une occasion de démontrer son engagement envers la francophonie yukonnaise. On trouve

que cette décision constitue une occasion manquée pour le gouvernement de démontrer son engagement envers la diversité et l'inclusion également. On va rester très proches de ce qui se passe et on va exiger des actions pour le futur », conclut-elle.

Contacté à ce sujet, le gouvernement n'a pas fait suite à notre demande à l'heure d'écrire ces lignes. ■

Les services de traitement de l'eau seront améliorés à Mount Lorne

Communiqué

Mount Lorne bénéficiera d'une amélioration des services de traitement de l'eau, rendue possible par un investissement de plus de 3,6 millions de dollars du gouvernement du Canada, dans le cadre du programme

Investir dans le Canada, volet Infrastructures vertes.

Ce volet soutient le développement de collectivités plus vertes en favorisant la préparation aux changements climatiques, la réduction des émissions de gaz à effet de serre et les technologies renouvelables.

Le financement servira à concevoir et à construire une nouvelle station de traitement de l'eau et des infrastructures secondaires afin de produire une eau potable qui répondra aux besoins actuels et à la croissance future de la collectivité. Le projet, géré par le gouvernement du Yukon, comprend la mise en place de systèmes de filtration et de désinfection modernes. Il vise également à raccorder le centre communautaire Lorne Mountain au nouveau réseau d'approvisionnement en eau potable grâce à une conduite d'eau souterraine protégée contre le gel, assurant ainsi une résilience à long terme face aux changements climatiques.

« Fournir aux collectivités une eau potable fiable est une priorité absolue. Grâce à cette nouvelle station, les résidents et les visiteurs de Mount Lorne auront accès à une eau potable salubre tout au long de l'année, ce qui favorisera à la fois la santé publique et le développement de la collectivité. Nous continuerons de collaborer avec nos partenaires pour réaliser des projets d'infrastructure verte et fournir des services essentiels fiables partout au Canada », a déclaré Brendan Hanley, secrétaire parlementaire de la ministre des Affaires du Nord et de l'Arctique, et député du Yukon, au nom de Gregor Robertson, ministre du Logement et de l'Infrastructure et ministre responsable de Développement économique Canada pour le Pacifique. ■

D'après un communiqué de presse de Logement, Infrastructure et Collectivités du Canada.

Yukon

Vous avez un projet rassembleur qui renforce les liens communautaires entre le Yukon et le Québec?

Le Programme de financement Québec-Yukon pourrait vous aider à le réaliser.

Sont admissibles :

- les organismes à but non lucratif;
- les établissements scolaires, de santé et de services sociaux;
- les entreprises;
- les municipalités.

Pour être admissible, un projet doit :

- renforcer les liens entre la population québécoise et la population yukonnaise;
- accroître l'utilisation du français et la visibilité des cultures francophones au Canada;
- comprendre une dimension québécoise;
- comprendre une dimension en francophonie yukonnaise.

Vous pouvez présenter une demande en tout temps :

- au plus tôt 6 mois avant le début du projet;
- au plus tard 4 mois avant le début du projet.

Pour en savoir plus, consultez le yukon.ca/fr/pci.

Ce programme est offert en partenariat avec le gouvernement du Québec.

Le 15 septembre est la prochaine date limite pour soumettre une demande au Fonds pour les arts et au Fonds d'aide à la tournée

Le Fonds pour les arts

appuie des projets de groupe dans les domaines des arts littéraires, visuels et de la scène qui favorisent le développement créatif et la participation du public.

Le Fonds d'aide à la tournée

s'adresse aux artistes, aux troupes et aux groupes professionnels qui se produisent à l'extérieur du territoire. Le Fonds peut aussi servir à financer des tournées au Yukon.

Il y a quatre appels de demandes par année : 15 mars, 15 juin, 15 septembre et 15 décembre.

Le formulaire de demande et les lignes directrices sont accessibles au yukon.ca/fr. Les personnes qui souhaitent soumettre une demande sont invitées à communiquer avec une personne-conseil de la Section des arts au préalable.

Téléphone : 867-667-8789
artsfund@yukon.ca
yukon.ca/fr/arts-et-culture

Yukon



Maryne Dumaine

Le 25 août marquait la première journée de classe pour la plupart des élèves du Yukon. À Whitehorse, l'excitation était palpable dans les rues et devant les écoles. À Riverdale, malgré la rentrée simultanée des écoles F.-H.-Collins, Mercier et Selkirk, le trafic routier sur le boulevard Lewes n'était pas trop perturbé. Partout, beaucoup d'élèves utilisent les transports en commun ou viennent à pied ou à vélo.

Point sur la rentrée dans les programmes d'immersion

Gwendoline Le Bomin

Combien de personnes composent l'équipe de moniteurs et monitrices de français cette année?

L'équipe est actuellement complète et compte dix moniteurs et monitrices de français qui entreront en poste le 15 septembre, en commençant avec une semaine de formation au territoire. De plus, plusieurs de ces personnes visiteront certaines collectivités pour appuyer le personnel enseignant des écoles offrant un programme de français langue seconde.

Au Yukon, le programme Odysée, qui s'inscrit dans le cadre des Programmes de langues officielles (OLP-PLO), est un programme de neuf mois qui permet l'embauche de moniteurs et monitrices de français pour qu'ils et elles

travaillent avec le personnel enseignant dans les classes de français langue seconde.

Pendant leur mandat (de septembre à mai), les moniteurs et monitrices organisent des activités culturelles et récréatives pour aider les élèves à apprendre et à pratiquer le français tout en ayant du plaisir.

Ils et elles participent également à des activités populaires, comme les cabanes à sucre, Chante-la ta chanson et la folie furieuse.

Combien d'élèves sont inscrit-e-s en immersion française cette année?

Les trois programmes de français langue seconde suivants sont offerts dans les écoles du Yukon : français de base, français intensif et immersion française.

Le nombre d'inscriptions à chacun de ces programmes pour l'année scolaire 2025-2026 s'élève à :

- Français de base : 1 073 inscriptions
- Français intensif : 576 inscriptions
- Immersion française : 914 inscriptions

Le nombre d'élèves inscrit-e-s à un programme de français langue seconde pour l'année scolaire 2025-2026 s'élève donc à 2 563.

Quels sont les besoins actuels du personnel enseignant francophone?

En date du 1^{er} août 2025, des 18 postes vacants en enseignement, trois sont pour les programmes en français.

Source : Informations fournies par courriel par le ministère de l'Éducation du Yukon.

Ralentis. Pour moi.



Au rythme du tambour, du Ghana au Yukon



Dorothy Williams, enseignante à l'École élémentaire de Takhini, a suivi cet été une formation de deux semaines au Ghana, pays francophone de l'Afrique de l'Ouest. Cette expérience enrichissante lui permettra d'intégrer de nouvelles approches pédagogiques dans ses cours dès la rentrée.

Gwendoline Le Bomin

Dans le village de Dzodze, danse, chant et percussions ne font qu'un. « Il n'y a pas de mot pour rythme, car rythme, mouvement et danse sont tous intégrés », explique Dorothy Williams, enseignante de français et de musique. « À travers la danse, ils content des histoires. Les messages sont communiqués à travers les différents instruments, comme le tambour ou la cloche. »

« La danse est omniprésente et joue un rôle important », raconte-t-elle. « Chaque danse est une histoire ou une leçon racontée aux gens. À la fin des concerts, on était toujours invités à danser avec eux pour montrer qu'on a apprécié la musique. Pour le peuple Ewe [peuple établi principalement au sud-est du Ghana], tu dois danser avec eux. Ça finissait toujours par une grande danse avec tous les performeurs et les gens de notre groupe. »

La formation se donne sur un rythme soutenu, allant de 6 h 30 du matin à 23 h. « C'était très intense, mais ça compre-

nait aussi des sorties dans les villages autour et des activités avec l'école locale associée au programme. On a suivi des cours avec les profs de l'Université du Ghana sur la danse, le tambour, la percussion, la cloche, le hochet, la flûte de bambou, le xylophone africain appelé gyil. Chaque jour on avait un concert d'un groupe de musique traditionnelle ewe. »

Du Ghana au Yukon

L'objectif de cette formation était d'apprendre à intégrer la musique traditionnelle ewe dans l'enseignement en classe primaire au Canada.

Cette formation est offerte tous les deux ans. Elle est organisée par Kofi Gbolonyo, originaire du village de Dzodze et professeur d'ethnomusicologie à l'Université de la Colombie-Britannique. Ce dernier a étudié la musique de l'ouest et la musique traditionnelle africaine. « C'était très intéressant, car Kofi était capable de comparer les deux et il nous a aidés à appliquer la musique traditionnelle ewe à nos connaissances de la

musique *western* », rapporte Dorothy Williams.

M^{me} Williams enseigne la pédagogie Orff. « C'est une pédagogie qui est axée sur le jeu, le mouvement, la danse », résume-t-elle. L'enseignante a déjà suivi plusieurs fois la formation Orff à San Francisco, au Conservatoire de musique de Toronto, et en ligne.

« Dans ma salle de classe, je vais amener les rythmes de percussion que j'ai appris et plusieurs danses traditionnelles. Ces rythmes africains sont différents des rythmes de la musique *western*, donc je vais essayer d'incorporer ces rythmes dans la classe. Les élèves vont vraiment aimer parce que ce sont des rythmes qui donnent tellement envie de danser! »

« Je veux les exposer à tout ce que j'ai appris à travers les photos et les histoires. J'aimerais leur montrer comment une histoire est racontée à travers la danse avec le tambour et montrer que la danse, les percussions et les tambours, c'est toute une histoire. »

Séjour émouvant et enrichissant

L'enseignante se souvient avec émotion de l'accueil chaleureux qu'elle a reçu et des nombreuses rencontres qui ont marqué son séjour.

La joie naturelle des habitants l'a particulièrement marquée. « Chaque matin, on



Dorothy Williams, enseignante de français et de musique à l'École élémentaire de Takhini, a participé cet été à une formation au Ghana pour parfaire ses connaissances en musique et intégrer son apprentissage en classe.



Lors de son séjour à Dzodze, au Ghana, Dorothy Williams a appris à mêler percussions, chant et danse. Au total, une trentaine de personnes du corps enseignant ont suivi cette formation.

commençait avec 45 minutes de danse, et ça s'appelait *Wake up to life* (Se réveiller à la vie) parce que dans la langue ewe, au lieu de dire bon matin, tu dis, est-ce que tu t'es réveillé à la vie? Je trouve ça tellement beau de parler comme ça. »

« C'était tellement inspirant, tellement de joie, des sourires qui n'étaient pas juste sur un visage, mais un sourire qui était dans tout leur corps. Je n'ai jamais rencontré de gens aussi joyeux. »

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Le 15 septembre est la prochaine date limite pour soumettre une demande au Fonds pour la formation dans le secteur culturel

Le Fonds pour la formation dans le secteur culturel

veut favoriser l'élargissement des compétences des travailleurs et travailleuses des secteurs de la culture et de la création et accroître les retombées économiques de ces secteurs au Yukon.

Il y a quatre appels de demandes par année : 15 mars, 15 mai, 15 septembre et 15 janvier.

Le formulaire de demande et les lignes directrices sont accessibles au yukon.ca/fr. Les personnes qui souhaitent soumettre une demande sont invitées à communiquer avec une personne-conseil de la Section des arts au préalable.

Téléphone : 867-667-8789

artsfund@yukon.ca

yukon.ca/fr/arts-et-culture/programmes-et-possibilites-de-financement/demande-de-financement-pour-des



De la musique africaine à l'école

Dorothy Williams est enseignante à l'École élémentaire de Takhini. Elle est allée en Afrique, au Ghana, pendant deux semaines. Là-bas, elle a appris une nouvelle façon d'enseigner la musique.

Elle a suivi des formations pour apprendre à danser et à jouer de plusieurs instruments, comme le tambour, la cloche, le hochet, la flûte en bambou, et le gyil. Le gyil est un instrument africain qui ressemble un peu au xylophone.

De retour à l'école, Dorothy peut montrer à ses élèves comment jouer de ces instruments et faire des danses africaines. Elle va aussi mélanger ce qu'elle a appris avec la façon d'enseigner d'ici, pour que les enfants découvrent plein de musiques différentes.

La lecture simple est présentée en collaboration avec le Service Formation de l'Association franco-yukonnaise.

Rentrée scolaire 2025 : à quoi faut-il s'attendre?

Les élèves sont retournés sur les bancs de l'école depuis le 25 août dernier. Plusieurs membres de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) partagent leur vision et annoncent les nouveautés de la rentrée.

-Propos recueillis par Gwendoline Le Bomin

Marc Champagne, directeur général de la CSFY

L'Aurore boréale : Quelle est votre vision de la rentrée?

Marc Champagne : On a toujours bien hâte d'accueillir les élèves dans nos écoles après la saison estivale. Donc, on a très hâte d'amorcer cette nouvelle année.

On a beaucoup de stabilité au sein de nos équipes. Donc, on voit ça comme une belle opportunité pour continuer d'améliorer tout ce qu'on fait auprès de nos élèves.

A. B. : Quelles sont les nouveautés de la rentrée?

M. C. : On a une nouvelle direction au CSSC Mercier cette année. Hugo Bergeron prend la barre et Daniel Blais, qui occupait le poste auparavant, est maintenant au siège social de la Commission scolaire en tant que direction générale adjointe. Donc, on espère que ce nouveau poste va justement mieux équilibrer un peu la charge de travail et nous permettre de continuer de faire avancer nos projets.

Puis, la priorité pour nous, vraiment, pour 2025-26, c'est l'ouverture d'une deuxième garderie. D'un autre côté, on avait signé une entente pour trois ans pour lancer le Programme Confluence à Dawson. Alors, à la fin de cette année scolaire, ce sera la fin de la troisième année. On va donc travailler avec nos partenaires, avec le gouvernement du Yukon et avec la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in, pour s'entendre sur la façon qu'on va renouveler cette entente pour permettre au programme de continuer.

Il y a donc beaucoup de travail à faire pour une nouvelle garderie et pour le programme de Dawson.

Patrick Poisson occupe la nouvelle direction à Dawson. Il remplace Caroline Roy, qui a pris sa retraite à la fin de la dernière année scolaire.



Daniel Blais, directeur général adjoint de la CSFY

A. B. : Quelle est votre vision de la rentrée?

Daniel Blais : Une de nos visions est de poursuivre notre programme de mentorat pour nos membres du personnel nouvellement embauchés auprès de notre conseil scolaire, notre commission scolaire. Il y a des formations, un suivi, et un soutien pour nos nouveaux employés, et aussi il y a des formations pour nos mentors pour qu'ils puissent bien encadrer et accompagner nos mentorés. Donc, cette année, c'est un de nos piliers de soutenir notre personnel dans la profession.

Une autre initiative, c'est vraiment au point d'origine de mes dossiers, c'est tout l'aspect pédagogique. Alors, notre vision, c'est de soutenir les écoles au point de vue de nourrissage et de la croissance d'apprentissage dans les domaines de mathématiques et aussi la langue française au point de vue de l'écriture, la lecture et l'aspect oral. Et le troisième pilier, c'est tout l'aspect de la construction identitaire. Donc, tout l'aspect de la langue française et aussi les cultures francophones au sein de nos écoles.

A. B. : Quelles sont les nouveautés de la rentrée?

D. B. : Je suis dans un nouveau poste auprès de la CSFY, j'occupe le poste de direction générale adjointe.

On poursuit, par exemple, toute la programmation secondaire du programme intermédiaire du Bac International. On poursuit ça pour une autre année. CSSC Mercier est encore une école candidate. On prévoit passer à travers le processus de candidature et confirmer que ce soit une école du BI, avant la rentrée scolaire l'année prochaine, c'est envisageable.



Hugo Bergeron, directeur du CSSC Mercier

A. B. : Quelle est votre vision de la rentrée?

Hugo Bergeron : Notre priorité, cette année, c'est notre troisième année du Baccalauréat International (BI). Notre priorité est de terminer l'implantation. On a engagé une nouvelle coordonnatrice pour ce programme, Geneviève Dubuc. On va poursuivre notre implantation, notre enseignement, selon les standards et la qualité du BI. On est la seule école au Yukon.

La philosophie du BI, c'est une école qui est ouverte vers sa communauté, en général, puis vers le monde. Donc, c'est vraiment ça qu'on va préconiser cette année.

A. B. : Quelles sont les nouveautés de la rentrée?

H. B. : On a 170 élèves cette année. C'est notre record. On n'a jamais eu autant d'élèves à notre école. Donc, on est à plus que pleine capacité. Il nous manque des casiers. Puis, après Noël, il va nous manquer une classe, mais on va trouver des solutions.

On a eu une embauche d'enseignante d'expérience, ma directrice adjointe, Marie-Claude Normand, qui a été de nombreuses années à F.H.-Collins. Donc, une personne très importante là-bas. Elle va être notre directrice adjointe et notre orthopédagogue.

On offre maintenant des cours d'appoint en anglais et des cours de francisation pour les gens qui immigreront et qui décident que leur langue d'instruction est le français.

On a aussi des cours pour la douance. C'est nouveau cette année. On a un enseignant qui fait des projets avec des élèves qui ont un diagnostic de douance.



Jean-Sébastien Blais, président de la CSFY

A. B. : Quelle est votre vision de la rentrée?

Jean-Sébastien Blais : Pour les commissaires, je pense que la rentrée signifie beaucoup d'être actif, de sensibiliser les différents principaux partis du territoire aux enjeux d'éducation en langue française, au moment où la campagne de terrain va commencer bientôt, et c'est assurer qu'ils comprennent l'importance de maintenir notre réseau d'écoles, que ce soit ici à Whitehorse ou en région. On aura la chance de les rencontrer bientôt, et on espère qu'ils seront réceptifs à ce qu'on va leur proposer. Une des choses importantes pour nous, à la rentrée, c'est d'exprimer l'importance pour nos besoins de maintenir le programme Confluence, à clarifier nos besoins au niveau de la formule de financement. Puis au niveau de notre service, notre message pour l'ensemble de l'éducation, c'est de s'engager à un nouveau gouvernement, s'engager à réviser la *Loi sur l'éducation*. Alors, ce serait pour que, au fond, l'éducation soit cadrée législativement avec une loi plus moderne, qui prenne en compte les nouveaux concepts chers à l'éducation, comme la réconciliation, l'inclusion, et également de clarifier le rôle des commissions scolaires à travers le système d'éducation.

A. B. : Quelles sont les nouveautés de la rentrée?

J-S. B. : Il y aura des grands dossiers pour l'éducation française au cours des trois prochaines années. On parle de travailler à la pérennité du programme Confluence, à son développement.

Une autre chose, ça va être la question de la gestion de la croissance. Qu'est-ce qu'on fait au niveau de l'École Émilie-Tremblay, Mercier? Est-ce qu'il faut penser à un agrandissement de Mercier ou est-ce qu'il faut penser à changer les cohortes?

La réflexion sur les écrans va se poursuivre avec les parents. Il faut conclure avec une politique qui va encadrer comment on gère les écrans et la pédagogie avec les outils électroniques. Ça inclut également les téléphones cellulaires.



Marie-Hélène Gagné, directrice de l'École Émilie-Tremblay

A. B. : Quelle est votre vision de la rentrée?

Marie-Hélène Gagné : On est toujours dans l'accueil de la diversité dans la bienveillance. On voit ça bien positivement. On a bien hâte de voir les élèves et de les accompagner avec leurs parents dans une nouvelle année scolaire. Ce qui est génial, c'est que tous nos membres du personnel reviennent.

On va continuer de travailler avec le comité de parents pour promouvoir la fierté du français. On a un double mandat à l'école francophone, on ne fait pas seulement enseigner l'académique, on est aussi là pour promouvoir le français.

A. B. : Quelles sont les nouveautés de la rentrée?

M-H. G. : Nous avons une nouvelle directrice adjointe, M^{me} Bernadette Roy. C'est sa 20^e année au sein de l'École Émilie-Tremblay. On a trois classes de maternelle cette année. On a plus d'inscriptions.

On a une nouvelle formule de rencontre avec les parents qui aura lieu le 4 septembre. Il va y avoir des kiosques dans le gymnase avec des organismes communautaires, organisé avec le comité de parents.

On va relancer le journal de l'école. On a perdu malheureusement notre rédacteur en chef, qui est maintenant rendu au secondaire. Par contre, on avait créé un comité d'élèves impliqués et motivés qui vont prendre la relève. On devrait donc définir un nouveau rédacteur ou une nouvelle rédactrice d'ici les prochains mois et relancer La Griffe du Grizzly.



Patrick Poisson, chef d'équipe du Programme Confluence à Dawson

A. B. : Quelle est votre vision de la rentrée?

Patrick Poisson : Ma première année, je la vois vraiment comme je vais prendre le pouls de la communauté, prendre le pouls de l'école, puis me faire à l'environnement et avoir une vision à plus ou moins long terme.

Le programme [Confluence] est à sa troisième année, donc on veut continuer à le stabiliser en apportant des structures, en apportant de la rigueur, en mettant en avant-plan le côté pédagogique. On veut vraiment s'installer comme une école crédible, une véritable école. Donc, on continue à travailler là-dessus, petit à petit.

A. B. : Quelles sont les nouveautés de la rentrée?

P. P. : Il va y avoir onze élèves pour commencer l'année. L'équipe enseignante est composée de cinq personnes, moi compris, ainsi que Marie Bélanger, nouvelle enseignante à Dawson, Marie-Pierre Bruneau, Hugo Turpin et Victoria Gagnon.

J'étais enseignant en adaptation à Mercier. À Dawson, je vais avoir deux rôles. Je suis chef d'équipe, puis je vais enseigner aussi.



Gérard Lécuyer : un grand homme pour la francophonie yukonnaise

Gérard Lécuyer s'est éteint le 9 juillet dernier. Fervent défenseur du français en milieu minoritaire, il s'est impliqué dans le combat pour plus de services francophones non seulement au Manitoba, mais aussi au Yukon.

Maryne Dumaine

Originaire de Sainte-Agathe au Manitoba, Gérard Lécuyer a été tout au long de sa vie un grand défenseur de la francophonie.

Né le 2 août 1936, il grandit au sein d'une fratrie de 14 enfants. Il poursuit ses études au Collège de Saint-Boniface, puis à l'Université du Manitoba. Il amorce d'abord sa carrière dans le secteur privé, mais se tourne rapidement vers sa véritable vocation : l'enseignement.

C'est en tant que professeur de français à l'École Provencher de Saint-Boniface qu'il amorce concrètement son engagement en faveur de la langue française. Cette lutte l'amène, au début des années 1980, à s'impliquer dans la politique provinciale. Il est alors élu député de Radisson en 1981. Il s'y distingue par son militantisme en faveur de l'adoption d'une loi sur les services en français au Manitoba.

La Loi sur les services en français

En 1988, son gouvernement est défait. Gérard Lécuyer quitte alors les Prairies pour s'établir une première fois au Yukon, où il est embauché comme consultant par le gouvernement territorial.

Jeanne Beaudoin, alors présidente de l'Association franco-yukonnaise (AFY), se rappelle : « Il avait été engagé pour aider le gouvernement du Yukon à mettre en place la *Loi sur les langues*, mais aussi les politiques, les structures qui y seraient rattachées. » C'est durant cette période que M. Lécuyer contribue activement à l'établissement des fondements de la *Loi sur les services en français*, ainsi qu'à la création d'un bureau de traduction et d'interprétation, aujourd'hui connu sous le nom de Direction des services en français.

« Il arrivait avec une bonne expérience de son passage au gouvernement du Manitoba. C'était un ardent défenseur des droits des francophones. Il croyait à ce qu'il faisait. Ça, c'était merveilleux », raconte M^{me} Beaudoin, elle-même grande défenseuse des droits des francophones du Yukon. « Il y avait de la rigueur et de l'intelligence dans ce qu'il faisait. »

Grâce à des consultations auprès de la communauté, M. Lécuyer fait le lien entre les francophones du territoire et leur gouvernement. « C'était bien d'avoir quelqu'un comme ça. J'ai beaucoup de respect pour cet homme-là. Il a été important dans le développement de la communauté. Il y croyait. Ce n'était pas juste des belles paroles. Il avait un engagement sincère et, en plus, il arrivait avec l'exemple du Manitoba », ajoute-t-elle.

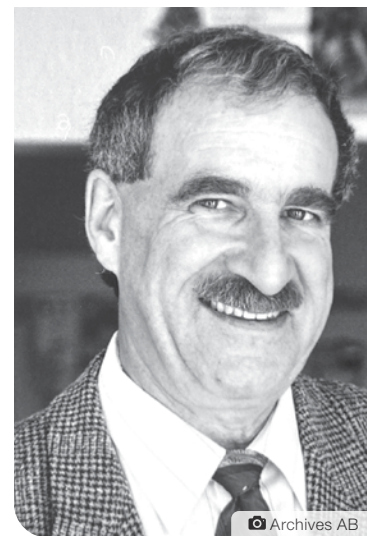
L'impact en éducation francophone

Au même moment, le gouvernement du Yukon entreprend de réviser la *Loi sur l'éducation* du Yukon. Habitué au jargon légal, Gérard Lécuyer persuade Tony Penikett, premier ministre du Yukon à l'époque, d'inclure dans cette révision une clause permettant de

créer une commission scolaire au Yukon. C'est cette clause qui aura un impact déterminant pour la gestion scolaire de la communauté franco-yukonnaise et, plus tard, dans la possibilité de la création d'une commission scolaire pour les Premières Nations.

De retour au Manitoba en 1990, il devient directeur général de la Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba (FPCP), où il poursuit son engagement en faveur de la gestion scolaire des écoles françaises. Ce travail culminera avec un jugement historique de la Cour suprême en 1993 en faveur de l'éducation en français, menant à la création de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) en 1994 – une réalisation majeure pour la francophonie manitobaine.

« C'était un gars qui avait un sens aigu de la justice sociale », a confié Raymond Poirier, ancien membre de la FPCP, au journal *La Liberté*. « Certains disaient qu'il était têtue (rires), mais c'était bon d'avoir quelqu'un qui ne flanchait pas facilement. C'était le genre de personne qui allait au bout des choses. On ne l'amenait pas facilement à faire des compromis. » Un discours qui corrobore avec les dires des personnes du Yukon qui ont côtoyé M. Lécuyer.



Archives AB

Gérard Lécuyer a été un fervent défenseur de la francophonie manitobaine et s'est impliqué également au Yukon. On lui doit notamment, en partie, la possibilité légale d'avoir une commission scolaire.

Une fois son mandat terminé, il retourne une seconde fois au Yukon, à la requête de M^{me} Beaudoin, alors agente de liaison pour l'AFY. « Je l'avais approché, mais il demandait un salaire de consultant. Notre petite association n'avait pas les fonds pour ça, mais il avait quand même accepté le contrat. Pour lui, c'était presque du bénévolat! C'est pour dire à quel point il croyait en ce qu'il faisait ». À cette occasion, il collabore à la création officielle de la Commission scolaire francophone du Yukon n° 23, en 1996.

Il revient ensuite définitivement au Manitoba, où il travaille comme consultant dans les domaines de l'éducation, de l'environnement et du développement communautaire. À l'âge de 79 ans, il réalise un rêve de longue date : marcher le chemin de Compostelle avec sa petite-fille Pascale. ■

Appel de projets

pour le Fonds communautaire de l'Association franco-yukonnaise (FCAFY)

Participez au développement de la Franco-Yukonnie!

Le Fonds communautaire de l'Association franco-yukonnaise (FCAFY) est de retour pour soutenir des projets porteurs qui enrichissent la vie francophone au Yukon. Que vous soyez un organisme ou une personne engagée, c'est le moment de soumettre vos idées!

Spécificités et critères

Pour obtenir de l'information sur les critères de sélection, les dépenses admissibles et pour savoir comment présenter une demande, rendez-vous sur FCAFY.afy.ca.

Montant du FCAFY pour 2025

Le montant total disponible du fonds dans le cadre de cet appel est de 30 000 \$.

Date limite

Les organismes sont invités à remplir le formulaire en ligne avant le 18 septembre 2025, à 17 h.

Les personnes individuelles peuvent remplir le formulaire de demande de subvention en tout temps.

Pour toute demande d'information à propos de l'appel de projets pour le FCAFY ou pour obtenir de l'aide, communiquez avec :

Alexis Gadiollet, adjoint à la direction générale
afy@afy.ca
 867 668-2663, poste 434



fcafya.fy.ca

Entrée en vigueur de la
Loi sur la location résidentielle
 le **1^{er} septembre 2025**

Visitez le yukon.ca/fr/loi-sur-la-location-residentielle pour en savoir plus sur les répercussions sur les locateurs et les locataires du Yukon.

Yukon

Sandra Journeaux-Henderson : une pionnière passionnée de l'éducation francophone au Yukon

Originaire de Port-Daniel en Gaspésie (Québec), Sandra Journeaux, future Henderson, commence sa vocation d'enseignante dès l'âge de 15 ans. Sept décennies plus tard, elle donnait encore son opinion avec ferveur au sujet du système d'éducation du Yukon. À l'âge de 85 ans, elle s'est éteinte cet été.

Maryne Dumaine

Née en 1940 en Gaspésie, Sandra Journeaux-Henderson est la cinquième de huit enfants. Dès l'âge de 15 ans, elle enseigne dans une petite école. Malgré l'absence de formation initiale, elle obtient un permis temporaire du ministère et enseigne pendant cinq ans sous conditions, avant d'entreprendre un parcours éducatif rigoureux. Elle cumule les études d'été sur deux décennies, puis complète un baccalauréat en littérature à l'Université Sir George Williams, suivi d'un baccalauréat en éducation à McGill.

En 1961, elle perfectionne son français en France. « Je suis allée étudier à la Sorbonne, à Paris. J'y ai appris la phonétique internationale. C'est important de connaître les bonnes façons de parler le français », confiait-elle à *L'Aurore boréale* en mai dernier, avant de citer quelques noms de grands auteurs français, tels que Victor Hugo. « Je pense que ces auteurs devraient encore être dans le programme », estimait-elle, à jamais protectrice de ses valeurs d'éducation du français.

Le grand tournant : l'appel du Nord

En 1980, elle accepte un contrat au Yukon pour mettre en place un programme d'immersion française à Whitehorse. Elle arrive en janvier 1981 avec ses deux filles, âgées de 8 et 10 ans. Le 2 février, elle inaugure le premier programme d'immersion précoce du territoire : deux classes de maternelle, 33 élèves, tout en français jusqu'à la 3^e année.

À l'occasion d'entrevues, elle raconte avoir pris l'annuaire téléphonique, repéré les noms francophones, et contacté chaque famille pour leur proposer ce projet éducatif. En mai 1984, un programme-cadre en français est lancé avec le soutien de l'Association franco-yukonnaise. « Le programme-cadre de langue française a commencé en septembre 1984 et a duré jusqu'à juin 1985. J'étais la première professeure », affirmait-elle avec fierté, à l'occasion des 40 ans de l'École Émilie-Tremblay.

L'école est alors installée dans le sous-sol de Whitehorse Elementary, avec des conditions modestes, mais une énergie contagieuse. Par la suite, Sandra est affectée à l'École Jeckell pour enseigner la 7^e, 8^e et 9^e année. Elle met aussi sur pied le premier programme préscolaire francophone (Parent Participation Preschool), lance des camps d'été à Silver City et soutient des jeunes qui se lancent dans l'enseignement.

« Ce que Sandra a apporté à l'éducation est immense », affirme Monique Levesque avec émotion. La directrice adjointe de l'École Christ the King souligne aussi l'immense générosité de celle qu'elle nomme sa mentore, mais aussi son caractère bien trempé quand il s'agissait de la défense du français. « À des comités consultatifs, Sandra a toujours affirmé ses idées avec une immense conviction. Elle n'avait pas peur de tracer de nouveaux chemins. (...) C'était une femme de tête, avec un grand cœur. Elle portait la voix de ceux qui ne parlaient pas. Elle avait une vision de ce qu'elle souhaitait accomplir. Elle n'avait pas froid aux yeux. »

Une carrière reconnue à l'échelle nationale

Sandra reçoit en 1986 une reconnaissance de la Compagnie des Cent-Associés francophones pour son apport à l'éducation en milieu minoritaire.

En juin 1989, elle est faite membre de l'Ordre du Canada, une des plus hautes distinctions civiles du pays, pour avoir façonné durablement l'éducation francophone au Yukon. Elle reçoit cet honneur le 18 octobre de la même année, aux côtés de l'ancien juge de la Cour suprême du Canada, Jean Beetz, et du chef de la bande indienne Dene Tha', Harry Chonkolay.

« Elle était très impliquée », raconte Pascal St-Laurent, directeur des Programmes en français pour le ministère de l'Éducation du Yukon. « Elle avait à cœur les programmes de FSL (French as a second language), mais surtout les programmes d'immersion. [...] Elle était très vocale, très participante. Elle ne manquait jamais une rencontre et avait toujours une opinion sur chacun des sujets, mais

généralement c'était toujours un point de vue constructif pour améliorer les résultats de nos élèves en immersion française ou améliorer les programmes ou les ressources dans nos écoles. »

Il explique que, lors de la dernière rencontre du comité consultatif en éducation, elle a insisté sur l'importance de valoriser le français en dehors de la salle de classe. « Elle travaillait fort avec Canadian Parents for French », ajoute le directeur.

Une retraite active et engagée

De 1987 à 2004, elle enseigne à l'École secondaire F.H.-Collins, dont elle sera aussi directrice adjointe, puis elle prend sa retraite officielle en 2007. Pourtant, elle reste pleinement investie : elle offre des cours de tutorat en personne, mais aussi par FaceTime.

Elle préside également la Yukon Teachers Association (désormais nommée l'Association des professionnels de l'éducation du Yukon) pendant de nombreuses années, et siège à des conseils scolaires en plus de comités consultatifs.

« Sandra Journeaux-Henderson connaissait les procédures et les dossiers sur le bout de doigts », affirme Monique Levesque, qui siège elle aussi à « presque tous les comités sur lesquels était M^{me} Henderson! ». « C'était une ressource extraordinaire. Elle avait une immense mémoire collective.

Elle pouvait citer tel ou tel alinéa de tel paragraphe. Elle a gardé une mémoire intacte jusqu'à la fin de sa vie », se souvient-elle.

« Au printemps, j'ai été invitée au comité national de l'immersion », explique M^{me} Levesque. « C'est quatre personnes, et j'en fais partie. C'est : comment est-ce qu'on peut faire pour continuer d'attirer des gens en immersion, les soutenir? Tout ça, c'est Sandra. »

« Je l'ai dit à Sandra et elle m'a dit "Oui, ma chère! Tu vas faire ça, Monique! C'est ça que ça prend!" Dans ma culture autochtone, quand une aînée te mandate pour une chose, c'est pas le temps de s'obstiner. » Elle dédie donc désormais cette nouvelle responsabilité à sa mentore.

Héritage et espoir

« Nous échangeons de temps en temps », témoigne quant à lui Hugo Bergeron, directeur du CSSC Mercier. « Elle venait de la Gaspésie, là où vit encore ma famille, ce qui créait entre nous un lien particulier. »

« Elle habitait à une rue de chez moi. Il m'arrivait de passer la voir de temps à autre. Elle m'appelait parfois pour discuter de nos bons coups... et des moins bons. Nos conversations, souvent longues, portaient sur l'éducation en général, mais aussi sur nos visions respectives du système, sur la Gaspésie, de sa vie à Port-Daniel près du phare, de La Bolduc aussi, car elle



Archives AB/Marie-Hélène Comeau

Toute sa vie, M^{me} Journeaux-Henderson a entretenu une vive passion pour l'éducation en français

avait fait sa maîtrise sur elle. »

Sandra Journeaux-Henderson restera à jamais une figure fondatrice de la francophonie au Yukon. Elle a contribué à poser, avec détermination et vision, les bases d'un système d'éducation en français dans un contexte minoritaire, avec peu de ressources, mais une foi inébranlable dans la jeunesse.

« Pour les 40 prochaines années, j'espère que l'école continuera de grandir », lançait-elle comme vœux de fête pour l'école francophone.

Son héritage résonne toujours dans les couloirs de l'École Émilie-Tremblay et bien au-delà — dans les voix des élèves, les rêves du personnel enseignant, et les combats futurs pour une francophonie vivante, inclusive et forte.

IJL - Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Si vous souhaitez nous faire parvenir un court texte ou un témoignage au sujet de M^{me} Journeaux-Henderson, envoyez-les-nous, nous les publierons dans la prochaine édition.

dir@auroroboreale.ca

C'est avec une profonde tristesse que l'Association franco-yukonnaise (AFY) a appris le décès de Madame Sandra Journeaux-Henderson, une figure emblématique de l'éducation en français au Yukon. Pendant plus de 40 ans, elle a consacré sa vie à faire rayonner la langue française, à bâtir des ponts entre les générations, et à permettre à nos jeunes d'apprendre la langue de Molière ou d'apprendre dans cette belle langue.

L'AFY salue aujourd'hui sa mémoire avec gratitude et émotion. Que son parcours continue d'inspirer celles et ceux qui œuvrent pour une éducation inclusive, vivante et enracinée dans notre culture.

Nous présentons nos sincères condoléances à toute sa famille, ses proches et tous ceux et celles qui ont eu le privilège de croiser sa route.



Bravo et merci à toutes les personnes qui ont participé, en nombre record, à notre concours de l'été!

Manifestement, le plein air, le temps avec des proches et les sourires faisaient partie des rendez-vous estivaux. Voici la sélection des photos gagnantes. Un cadeau attend toutes les personnes participantes au Centre de la francophonie.



Clément Crétien

Le premier été yukonnais pour la petite Lumi Crétien.



Véronique Maggiore

Kwanlin (Miles Canyon), sur le territoire de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.



Véronique Maggiore

Deisleen (lac Teslin), sur le territoire du Conseil des Tlingits de Teslin.



Danièle Rechstein

Une magnifique journée paisible à Atlin, avec les merveilleux épilobes géants qui bordent le grand lac Atlin où un huard hulule son beau chant si particulier.



Emma Squires

Lors de mon roadtrip au lac Kathleen, j'ai pu voir plusieurs chevaux sauvages qui se promenaient le bord de la route! Et j'ai vu plein de fireweed!



Emma Squires

Je suis allée au Yukon Wildlife Nature Preserve et j'ai vu beaucoup d'animaux fantastiques que je n'oublierai jamais!



Emma Squires



Danièle Rechstein

À Haines, en juin, ne trouvant pas de poisson, un grizzly s'est rabattu sur ce qu'il pouvait trouver au bord de l'océan, mais ne paraissait pas très convaincu.



Solstice Vallières 8 ans



Dominic Vallières 4 ans

CONCOURS PHOTO 11



Katarina Welsch

Excursion de deux jours à Tina Creek, dans la Haines Pass. Darcy, 6 ans, est un super randonneur.



Katarina Welsch

Darcy, 6 ans, et Téo, 3 ans, adorent cueillir des cèpes pas loin de notre maison à Haines Junction (ils aiment aussi les manger!)



Catherine Desjardins

Mon garçon Charles-Henri et mon copain François (papa de Charles-Henri) au camping Conrad.

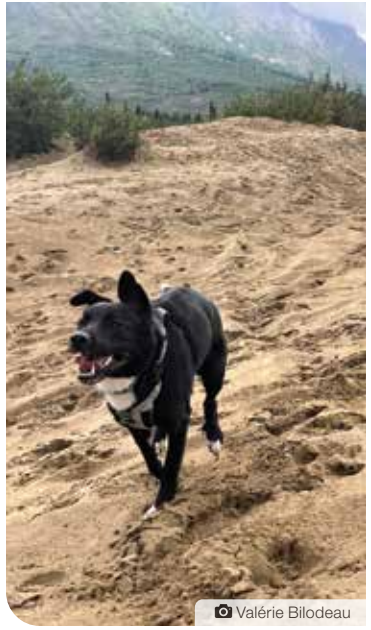


Régis St-Pierre

Coucher de soleil au centre-ville



Valérie Bilodeau



Valérie Bilodeau



Capucine Chartrand

Lac Emerald sans filtre - 28 juin 2025



Charline et Sébastien



Charline et Sébastien



Charline et Sébastien



Charline et Sébastien

Nous sommes une famille française en cours d'installation dans ce merveilleux territoire qu'est le Yukon. Voici quelques photos de notre été yukonnais.



Kassia Emery

Entre ciel et lac.



Josée Fortin

Voyage début août avec Audrey Queverdo, en visite de France, pour Tuktoyaktuk.



Josée Fortin



Josée Tourigny

La pagaie perce l'infini.



Sasha Emery

Koda parmi les épilobes.



Mélia Emery

Rires et retrouvailles.



Nathan Dratler

Ici, au Yukon, tout est possible!

Bravo à Katarina Welsch, dont la photo a été présentée à la Une du journal. Elle remporte un panier-cadeau d'une valeur de 150 \$, incluant des chèques-cadeaux dans des magasins locaux. Félicitations!



Nathan Dratler

Ici, tout est vrai : l'amitié, l'amour et le Yukon... pour la vie!



Joël Souvy

En 2011, je suis tombé amoureux de votre territoire et de ses habitants. Depuis, je suis revenu six fois m'exiler au bord d'un lac dans une cabane de trappeur. Cette photo a été prise à John's Lake. Elle respire la quiétude, le silence, le bien-être et la solitude...

Accès à des soins en français

Parlez-nous de votre expérience

Nous voulons nous appuyer sur votre expérience pour inspirer nos actions et améliorer l'accès aux services là où ça compte le plus.

Participation rémunérée.
Rencontres individuelles et confidentielles.
Date limite pour s'inscrire : 5 septembre 2025.



Contactez-nous :
867-332-2651
french.services@yukon.ca



Rediscoveries : un voyage dans le temps et l'identité

La galerie Yukon Artists at Work nous invite à plonger dans le passé artistique de Marie-Hélène Comeau. Son exposition *Rediscoveries: An Exhibition of Large-Scale Paintings* (Redécouvertes, une exposition de peinture de grande taille) nous entraîne dans un voyage qui remonte à 2007, année charnière de sa carrière.

Maryne Dumaine

Marie-Hélène Comeau a commencé le dessin au Yukon. « Je ne viens pas d'une famille d'artistes, alors je n'avais jamais considéré ça comme une option, de faire une carrière en art », explique-t-elle. Influencée par la créativité palpable du territoire, elle commence par des dessins au pastel, puis expose ici et là, comme à la galerie du café Midnight Sun. Ses toiles plaisent, se vendent parfois, et ça l'encourage à continuer. Elle participe notamment à une exposition sur le thème de la grossesse, organisée par les Essentielles et l'Association franco-yukonnaise, exposée au Centre de la francophonie : *Bedondaine*, une série de toiles représentant des femmes enceintes.

En 2007, elle participe au concours organisé par Northwestel pour illustrer la première page du bottin téléphonique et est sélectionnée. Mais au-delà de cette visibilité soudaine, cette année-là marque surtout le moment où l'artiste décide de sortir de sa zone de confort. Lassée de répéter sans cesse les mêmes compositions — souvent des musiciennes, et surtout des violonistes, dans un décor nordique — elle fait le grand saut : reprendre ses études, en arts visuels, à Montréal.

Le processus exploratoire

De retour sur les bancs de l'école, Marie-Hélène explore de nouvelles avenues. Un certificat en arts plastiques, puis un baccalauréat en arts visuels et médiatiques deviennent pour elle des terrains d'expérimentation. Elle s'attaque à de grands formats, apprivoise différemment la couleur, la profondeur et la matière. Anecdote savoureuse : un pot de peinture acrylique de couleur « vert bac de recyclage », acheté à moitié prix, deviendra la teinte dominante de plusieurs œuvres de cette époque.

Les thématiques yukonnaises demeurent présentes, mais elles se mêlent désormais à des paysages urbains, des routes, des lampadaires.

« C'est en commençant mon bac, en suivant les instructions d'un professeur, que j'ai dû commencer

à utiliser une grande surface. » En sortant du petit format, elle réussit à « peindre autrement ». « C'est tellement grand que j'ai dû approcher la surface autrement, et... ça m'a fait du bien », exprime-t-elle dans un sourire. Libérée de ses visions d'un dessin final, elle se laisse aller sur la toile et commence. « Le grand format m'a donné une liberté de juste jouer avec les couleurs, sans penser à ce que je vais peindre. Avant, je savais ce que je voulais peindre, je me mettais déjà un cadre en commençant, j'étais déjà pognée. »

Entre le Yukon et Montréal

Entre le Yukon et Montréal, l'artiste se questionne sur son identité. Sur un autoportrait qu'elle expose, on voit son visage en ville, mais son dos face aux montagnes. « J'étais en ville, et je regardais le Yukon. »

Ses toiles témoignent d'un dialogue entre ses racines nordiques et son immersion montréalaise.

« J'avais du mal à exprimer la thématique du Grand Nord. Je ne voulais pas tomber dans l'appropriation culturelle avec des Inuits ou des tambours. En vivant au Yukon, j'avais été sensibilisée à cela. Ça m'a forcée à essayer de trouver c'était quoi mon art à moi. Et la migration en faisait partie. Assez vite, les caribous ont fait leur place dans mes dessins. » Peu à peu, elle s'intéresse aux formes de roches, clin d'œil aux pépites d'or et à l'histoire du territoire. Elles sont encore dans ses œuvres actuelles, dans des représentations de roches en équilibre.

Des toiles roulées, enfin révélées

Depuis la fin de son baccalauréat, ces toiles monumentales étaient demeurées roulées et rangées, transportées de déménagement en déménagement sans jamais être montrées. Les redécouvrir aujourd'hui est pour l'artiste une expérience chargée d'émotion. « En les déroulant, il y a des bribes de cette époque-là qui me sont revenues. » Chaque toile agit comme une capsule temporelle, la replongeant dans ses questionnements identitaires et dans l'énergie créative de ses années d'études.

Ces œuvres portent en germe les thèmes qui traverseront ensuite toute sa pratique, jusqu'à son doctorat en études et pratiques des arts, où elle a exploré les récits identitaires de femmes franco-yukonnaises. *Rediscoveries* devient ainsi bien plus qu'une rétrospective : c'est une rencontre avec les origines d'une démarche artistique et humaine toujours en mouvement.

Dans l'exposition, on retrouve notamment une œuvre interpellante : un arlequin qui vole, les mains sur un ordinateur, avec un curseur sur le bord de la toile. « C'était une œuvre inspirée par le livre de Jacques Attali, qui parlait du nomadisme, du déplacement. Le livre mentionnait qu'à chaque instant, il y a des millions de personnes qui sont entre ciel et terre, et que, grâce aux ordinateurs, même quand on est dans un pays étranger, en ouvrant notre ordinateur, on retourne dans notre lieu d'origine. J'étais obsédée par le déplacement, par la migration. C'était le début de mon questionnement qui m'a amenée à mon doctorat : On est en déplacement au Yukon, on est qui? On est qui quand on est à un autre endroit? Si on est Franco-Yukonnais, on est qui quand on retourne dans notre



Marie-Hélène Comeau pose devant son autoportrait, fait sur un diptyque (un tableau fait de deux panneaux).

lieu d'origine? »

Au cours de ses études, plusieurs de ses grandes toiles se sont vendues. « J'ai participé au Festival des arts à Inuvik, et certaines de mes toiles ont été vendues, ça m'a bien aidé, pour payer mes études! », se souvient l'artiste.

Une invitation à partager

« En replongeant, je comprends mieux ce que je fais », avoue Marie-Hélène Comeau. « Je m'ennuie aussi de faire quelque chose de grand. J'avais beaucoup de

plaisir à ce que ce que je faisais ne soit pas "contenu". »

Présentée jusqu'au 28 août à la galerie Yukon Artists at Work, l'exposition est une rare occasion de voir ces grandes toiles sortir de l'ombre.

À travers *Rediscoveries*, Marie-Hélène Comeau nous invite à marcher avec elle sur ce fil tendu entre passé et présent, entre Montréal et le Yukon, entre apprentissage et liberté retrouvée. Un rendez-vous vibrant, où chaque toile raconte autant une histoire personnelle qu'un fragment de l'identité collective du Nord. ■

EN MOUVEMENT

NOUVELLES ACQUISITIONS POUR LA COLLECTION PERMANENTE D'ŒUVRES D'ART DU YUKON



Mary Beattie

Mary Blahitka

Minnie Clark

Erin Dixon

Sho Sho Esquiro

Teaka Lewis-Clark

Calvin Morberg

Nathalie Parenteau

Eila Vallevand



Elder in Da House
Eila Vallevand

VERNISSAGE le jeudi 11 septembre à 17 h

L'exposition se tiendra jusqu'au
14 novembre 2025

Galerie communautaire Énergie Yukon
Centre des arts du Yukon
300 University Drive



FOYPAC
Friends of Yukon Permanent Art Collection

Yukon

Jeux de la francophonie canadienne

Après huit ans d'absence, les Jeux de la francophonie canadienne (Jeux FC) se sont déroulés à Laval, au Québec, du 15 au 19 juillet dernier. L'équipe Yukon s'est jointe à quelque 1 200 autres jeunes d'expression française. Organisés par la Fédération de la jeunesse canadienne-française, ces jeux combinaient les volets arts, leadership et sports, dans le but de célébrer l'engagement jeunesse et la vitalité de la francophonie canadienne.

La délégation du Yukon comptait 46 personnes (33 jeunes et 13 accompagnateurs et accompagnatrices), dont la voix et la fierté se mêlaient à celle, partagée, des jeunes venus des treize provinces et territoires. Le Yukon a remporté deux médailles d'argent (Arts culinaires et Média). Tristan Gagnon et Delphine Beaupré portaient le drapeau du territoire.



Photos officielles : Jeux FC



Photos officielles : Jeux FC



JeFY



Photos officielles : Jeux FC



Photos officielles : Jeux FC



Photos officielles : Jeux FC



Photos officielles : Jeux FC



Photos officielles : Jeux FC



L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits



Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada / Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

accueil.afy.ca



JeFY



JeFY



Photos officielles : Jeux FC



Photos officielles : Jeux FC



Photos officielles : Jeux FC

Jeux d'été du Canada



© Maryne Dumaine

Plus de 270 jeunes faisaient partie de la délégation du Yukon pour les Jeux d'été du Canada, à St. John's, du 8 au 25 août. Les athlètes ont été invité·e·s au parc Shipyards au mois de juillet afin de découvrir qui seraient les porte-drapeaux.

À l'heure d'écrire ces lignes, les compétitions ne sont pas terminées. Marlow Newman-Boyd est arrivé en sixième place en canot-kayak 1000 m, et se place ainsi en tête des résultats de l'équipe du Yukon.

Pour la première fois, le Yukon envoyait un athlète pour la compétition de voile. Ambrose Robert a terminé en 11^e position.

- Crédit photos : Sarah Lewis Photography -



Miss autochtone Canada : diversité, inclusion et fierté communautaire

Les deux candidates du Nunavut et du Yukon ont terminé dans le top 10 du concours Miss autochtone Canada, qui s'est déroulé du 23 au 26 juillet 2025 à Six Nations of the Grand River en Ontario. Dix-neuf candidates, dont trois du Nunavut, des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, ont participé à cette seconde édition du concours créé en 2024 par Aleria McKay.

Nelly Guidici

Nikita Sawrenko-Bailey, de Watson Lake au Yukon, et Horizon Willie, d'Arctic Bay au Nunavut, se sont donc démarquées en se hissant parmi les dix finalistes de cette édition. Shania Desjarlais-Larocque, de Salt River, représentait les Territoires du Nord-Ouest. Gena Boubard, de la Première Nation de Sagkeeng au Manitoba, a été couronnée le 26 juillet.

Membre de la communauté Two-Spirit, iel est entré dans l'histoire, car cette victoire représente « un moment fort pour la visibilité et la représentation des Two-Spirit sur la scène nationale », d'après le comité d'organisation.

Aleria McKay, directrice et fondatrice du concours, s'est réjouie de la présence de candidates des trois territoires, permettant ainsi une meilleure représentativité. « Cette année, nous avons eu la chance

de recevoir plusieurs candidatures d'Inuits et de Métis. Nous étions donc très heureux de pouvoir les inclure cette année, cela nous a permis d'assurer cette représentation. Il est en effet très important que toutes ces différentes communautés soient représentées et que les gens puissent voir qu'elles ont leur place sur scène », a expliqué M^{me} McKay lors d'une entrevue.

Horizon Willie conserve un souvenir mémorable de cette expérience, comme l'atteste une publication sur ses réseaux sociaux. « Je tiens à remercier sincèrement toutes les incroyables candidates que j'ai eu l'honneur de rencontrer. Chacune d'entre vous a apporté sa force, sa beauté et son esprit uniques, et je suis très reconnaissante d'avoir pu partager cette aventure avec des femmes aussi inspirantes. Vous m'avez toutes laissé une impression durable, et je garderai avec beaucoup de

fierté les souvenirs que nous avons créés ensemble. »

Un espace pour s'affirmer et apprendre

Dans ce concours où la beauté physique n'a pas sa place, ce sont des qualités de leadership et de résilience qui sont mises en lumière. Pendant trois jours, les candidates ont concouru dans différentes catégories, notamment avec la rédaction d'un essai personnel, la création d'un album communautaire, un entretien individuel devant un jury de trois personnes et une présentation culturelle.

Des séances photo et des ateliers d'autonomisation, des visites culturelles et historiques et des activités de plein air leur ont également permis de tisser des liens forts et de créer de nouvelles amitiés. ■



Taylor Media

Gena Boubard a reçu le titre de Miss autochtone Canada 2025, marquant une victoire historique pour la représentation des personnes bispirituelles.

Articles de l'Arctique est une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

150 ANS DE LA COUR SUPRÊME DU CANADA

Après la Confédération, l'idée de doter le Canada d'une Cour suprême a suscité des débats houleux à la Chambre des communes. Mais le 8 avril 1875, le Parlement finit par s'entendre et fonde la Cour suprême du Canada.

De la présentation d'un dossier au jugement, il y a plusieurs étapes à franchir.

La Cour suprême en chiffres

1 Les dossiers

À titre de plus haut tribunal du Canada, la Cour suprême est tenue d'entendre les causes portées en appel « de plein droit », comme les affaires criminelles pour lesquelles une autre cour n'a pas rendu un jugement unanime.

Appels entendus de 2010 à 2024 :
934 appels en tout
265 de plein droit (28 %)

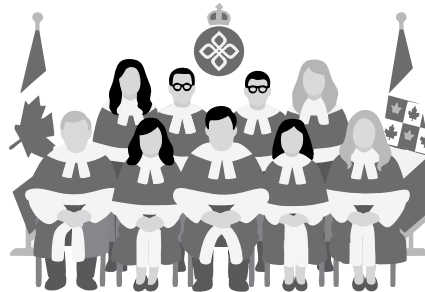
Les autres demandes d'appel font l'objet d'un examen par un panel de juges. La Cour acceptera d'entendre seulement les demandes qui feront avancer le droit ou qui posent une question d'intérêt public.

Demandes d'appel
de 2010 à 2024 :
7664 demandes reçues
683 demandes acceptées (9 %)

2 Les juges

Depuis 1875, 92 juges ont siégé à la Cour suprême.

Aujourd'hui, la Cour compte neuf juges (trois de la tradition du droit civil et six de tradition de la *common law*) :



- 3 du **Québec** (tradition du droit civil)
- 3 de l'**Ontario** (dont la Franco-Ontarienne et Abénakise Michelle O'Bonsawin)
- 2 de l'**Alberta** (dont la Franco-Albertaine Mary Moreau)
- 1 de **Terre-Neuve-et-Labrador**

Au cours des 15 dernières années, il y a eu 55 jours d'audience par année.

3 Les décisions

De 1877 à 2024, la Cour suprême a rendu 11 715 décisions, mais leur nombre varie chaque année. En 1990, il y en a eu 143, dont l'arrêt Mahé, déterminant pour les écoles de langue française en situation minoritaire au Canada.

La Cour a deux façons de rendre un jugement : à l'audience ou après délibéré.

Jugements rendus de 2010 à 2024 :
218 à l'audience (23 %)
737 après délibéré (77 %)

Lorsque l'ensemble des juges s'entendent sur les motifs d'un jugement, celui-ci est rendu à l'unanimité. Sinon, il est rendu « avec dissidence ». L'objet du désaccord est alors expliqué dans la décision.



Produit grâce au soutien financier du gouvernement du Canada

Canada

Une meilleure vision pour offrir des services bilingues



Le gouvernement du Yukon a dévoilé le Cadre stratégique sur les services en français 2025-2028. Élaboré à partir des résultats d'une consultation publique sur l'accès aux services en français et d'une rencontre avec les membres de la Table de gouvernance de la Franco-Yukonnie, ce nouveau cadre vise à renforcer l'accès à des services et à de l'information bilingues.

Gwendoline Le Bomin

« Nous avons été agréablement surpris de constater que plus de 270 personnes ont participé au sondage sur les services en français qui était un des éléments qui a servi à développer ce nouveau cadre », énonce Isabelle Salesse, directrice générale de l'Association franco-yukonnaise (AFY).

« Le nouveau cadre, bien que légèrement différent, reste assez similaire aux précédents », estime-t-elle. « Nous sommes satisfaits de constater que ce cadre inclut des priorités importantes et en lien avec ce que l'AFY souhaite voir. Nous pensons que la plupart de nos commentaires et recommandations ont été pris en compte. Par contre, nous attendons de voir les résultats avant de nous réjouir. Les progrès existent, mais le processus est souvent très long », nuance la directrice générale de l'organisme communautaire.

Le cadre stratégique du gouvernement s'articule autour de quatre priorités : améliorer l'accès

aux services bilingues; promouvoir la disponibilité des services; intégrer les ressources bilingues à l'échelle de la fonction publique; et soutenir une communauté francophone dynamique, peut-on lire dans un communiqué publié le 19 juin dernier.

« Les domaines prioritaires qui sont ressortis dans le sondage sont la santé et la justice. On a deux projets spéciaux financés en supplément de notre entente bilatérale avec le Canada », rapporte Sophie Tremblay Morissette, directrice de la Direction des services en français (DSF). « Un projet en santé et un projet en justice. On travaille avec le Yukon Legal Services Society et le ministère de la Justice pour augmenter les services en français. »

Communiquer et promouvoir les services en français

« Ce qu'on a bien compris de la communauté, c'est qu'il faut vrai-

ment communiquer de manière plus proactive où les services en français sont disponibles », estime M^{me} Tremblay Morissette. « On a fait beaucoup de travail pour augmenter les services, mais il y a encore évidemment beaucoup de travail à faire, des améliorations à apporter », reconnaît-elle.

« On souhaite mettre également à jour ce qu'on appelle le *onboarding*, la formation quand on accueille les nouveaux employés pour s'assurer que tout le monde comprend bien la *Loi sur les langues* du gouvernement du Yukon. Pour les employés non bilingues, on souhaite continuer d'offrir les outils pour qu'ils soient capables de connecter rapidement les francophones avec les services en français, que ce soit en personne ou avec d'autres outils technologiques. »

Formation en français

Diverses formations pour améliorer son français sont offertes au personnel du gouvernement.

« On encourage le plus d'employés possible à faire les formations qui sont axées sur le monde du travail », rapporte Sophie Tremblay Morissette. « Ces formations sont axées sur ces premières interactions avec le public, comment diriger le public vers les services en français et, pour augmenter la confiance des employés de première ligne, d'utiliser un français de base, pour entrer en contact

avec les gens et faire la connexion, pour agir. »

Elle cite en exemple le Centre des visiteurs dans le parc de Tombstone situé près de Dawson. « On a fait beaucoup de travail avec l'équipe d'interprétation là-bas. Il y a différents niveaux de bilinguisme dans l'équipe. »

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Soutenir les projets francophones

En juin dernier, les gouvernements du Yukon et du Québec ont renouvelé leur partenariat visant à soutenir la francophonie et à cofinancer des projets qui favorisent le transfert de connaissances et renforcent les liens communautaires.

« C'est ouvert aux organismes administratifs du Yukon et du Québec, les établissements scolaires, de santé et de services sociaux aussi du Yukon et du Québec. »

« L'année dernière, la Société d'histoire francophone du Yukon a eu quelques projets qui ont été financés, également des projets pour la petite enfance. »

Les organismes sont dès à présent appelés à soumettre leurs projets.

AGA de l'AFY : aucun changement au conseil

Lors de la dernière assemblée générale annuelle (AGA) de l'Association franco-yukonnaise (AFY), qui s'est tenue en juin dernier, les membres du conseil d'administration (CA) ont été réélus à l'unanimité. L'évènement a été l'occasion de revenir sur les réalisations de l'année passée et de rappeler les priorités pour l'année à venir. Edwine Veniat, reconduite à la présidence du CA, a présenté un bilan des actions menées.

Maryne Dumaine

Edwine Veniat se réjouit d'avoir un conseil au complet et qui représente une belle diversité.

Bilan de l'année écoulée

La présidente rappelle entre autres la signature de la Déclaration sur la réconciliation avec les Premières Nations du Yukon signée par les six membres de la Table de gouvernance de la Franco-Yukonnie (les organismes franco-yukonnais) en avril 2024.

« On essaie de créer des ponts, de continuer la collaboration là où elle existe déjà. Par exemple, on va toujours à l'avant des chefs des différentes Premières Nations du Yukon. On prend des rendez-vous, on essaie de discuter avec eux. On avait rencontré la commissaire Adeline Webber pour lui présenter ce que fait l'AFY. Et puis pour voir



Les membres du CA de l'AFY ont été réélus. (De gauche à droite : Vincent Bonnay, administrateur, Justin Ziegler, vice-président, Stéphanie Chevalier, administratrice, Marielle Veilleux, administratrice, Stéphanie Nobécourt, trésorière).

s'il y avait quelconque capacité pour la collaboration entre nos communautés. M^{me} Adeline Webber était très positive sur la question. »

Au niveau des ressources humaines, M^{me} Veniat mentionne l'instauration de la semaine de travail de quatre jours pour le personnel de l'AFY. De plus, un fonds de retraite sera mis en place pour le personnel au cours de l'année.

Maintenir les acquis, notamment en santé

« L'autre partie de notre travail, c'est de s'assurer que l'on continue de pérenniser les acquis qu'on a, de les améliorer. Ça passe par [...] du travail sur les dossiers politiques, que ce soit au niveau du territoire ou du national. Donc, on

continue de travailler de près avec les politiciens du Yukon et le gouvernement du Yukon, de faire des rencontres régulières. »

M^{me} Veniat mentionne notamment la signature du protocole d'entente avec le ministère de la Santé et des Affaires sociales concernant le prochain office de la santé. « C'est dans notre droit d'être servi en français sur des choses aussi importantes que la santé. C'est un droit constitutionnel pour nous. On attend de voir les personnes qui seront nommées au conseil d'administration, en espérant qu'on aura une représentation francophone. »

Une autre avancée en matière de santé est la possibilité d'être identifié comme francophone sur les nouvelles cartes de santé du territoire. « C'est très important de la demander parce que c'est ce qui va pouvoir nous aider, en quelque sorte, à nous recenser », explique la présidente. « Parce que nous,

derrière, quand on veut parler avec les politiciens, quand on veut faire établir des changements, comme avoir une clinique où on peut se faire soigner en français, le gouvernement s'appuie aussi sur des chiffres et sur des données probantes pour voir si c'est justifié, pour voir combien ils veulent allouer à ce genre de choses. »

La présidente conclut également en mentionnant la visite, en juin dernier, de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA). L'organisme a tenu son AGA à Whitehorse à l'occasion de son 50^e anniversaire. À cette occasion, le Prix Boréal Leadership a été remis à Angélique Bernard, qui a elle-même été présidente de l'AFY pendant de nombreuses années.

Propos recueillis par
Gwendoline Le Bomin.
IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

LES FEMMES FRANCOPHONES DU YUKON

JOHANNE MAISONNEUVE naît en 1957 à Montréal et grandit à Chambly, au Québec.



Johanne Maisonneuve

En 1975, Johanne vient au Yukon. Âgée de 17 ans, elle a déjà mis les pieds sur quatre des cinq continents. Elle choisit ce territoire pour sa nature sauvage et ses autres cultures. Elle arrive à Carmacks en 1977 pour être serveuse.

En 1984, Johanne ouvre le campus du Collège du Yukon à Carmacks. Elle démarre également le Carmacks Alternative Program. En 1990, elle ouvre une maison d'hébergement pour femmes victimes de violence et elle travaille pour la Section de la gestion des feux du gouvernement du Yukon.

En 2011, Johanne déménage à Whitehorse. À l'âge de 53 ans, elle entreprend une nouvelle carrière comme préposée aux visiteurs au parc national Kluane à Haines Junction et l'hiver, elle travaille à la réserve faunique du Yukon. Elle prend une retraite bien méritée à l'automne 2023.

Johanne se découvre une nouvelle passion pour les fibres naturelles. Elle devient membre de la Northern Fibres Guild de Whitehorse. Elle fait sa propre laine avec des toisons de moutons locaux et apprend l'art du feutrage. Elle fait aussi des paniers et des treillis avec des branches de saule.

En 1998, Johanne devient la première lauréate d'un prix prestigieux soulignant un engagement communautaire exceptionnel, décerné conjointement par l'Université Concordia et l'Institut Simone de Beauvoir.

Johanne ne regrette pas d'avoir choisi de vivre au Yukon et d'avoir écouté son cœur de gitane. Elle est reconnaissante de tout ce que le Yukon lui a offert.

JULIE MÉNARD naît à Montréal, au Québec.

Elle passe sa jeune enfance entre Montréal et la frontière de l'Ontario. Sa famille déménage à Cornwall, en Ontario, où elle vit de la 8^e à la 13^e année. Elle devient activiste environnementale et est fière d'être Franco-Ontarienne.

Julie arrive au Yukon en mai 2001 et devient la directrice des Essentielles, de 2004 à 2009. Quand elle arrive, l'organisme connaît des difficultés financières et, avec l'équipe, elle redresse la situation. Elle établit de bonnes relations avec les groupes de femmes anglophones et les Premières Nations. Ces cinq années sont remplies de beaux projets, comme travailler conjointement avec les groupes de femmes anglophones pour l'organisation d'événements et de campagnes de sensibilisation.

De 2009 à 2010, elle dirige la Banque alimentaire de Whitehorse où elle met sur pied la première banque alimentaire du Yukon.

Julie a été réalisatrice de la pièce de théâtre *Les monologues du vagin* à deux reprises.

Julie est l'une des fondatrices du groupe Yukon Rebelles (2007-2013), qui avait comme objectif de rassembler des jeunes femmes féministes afin de les encourager à renouveler leurs énergies revendicatrices et de leur offrir un espace pour discuter du féminisme.

Julie adore le plein air et on peut la trouver sur les pistes de ski de fond et de ski alpin, sur son vélo de route, dans la montagne, et sur l'eau pour nager, faire du canot, pêcher ou faire de la planche à pagaie. Au Yukon, la nature est partout et l'esprit d'entraide règne dans la communauté.



Julie Ménard

JULIETTE ANGLEHART ZEDDA naît en 1974 dans la ville de Québec.

Elle saisit très jeune l'occasion de voyager avec un sac à dos (Espagne, Turquie, Grèce, Chypre, Israël, Égypte, Népal, Inde et Indonésie). Les voyages lui ont grandement ouvert l'esprit.

Elle visite le Yukon en 1992. La mère de son amour d'adolescence habitait et habite toujours au territoire! Le jeune couple était venu lui rendre visite un été. Juliette revient s'établir au Yukon en 2003.

Elle lance son entreprise Grace Space en 2015 et offre des services psychosomatiques et de counseling, des cours de yoga et de pleine conscience.

Juliette est la première employée de l'Association de la santé mentale du Yukon. Elle entreprend les démarches nécessaires pour en faire la division du Yukon de l'Association canadienne pour la santé mentale.

Juliette a toujours considéré Les Essentielles comme un organisme unifiant les femmes du Yukon. C'est l'une des premières raisons pour lesquelles elle a adoré le Yukon dès son arrivée. Les femmes sont bien organisées, elles sont fortes, déterminées et s'entraident de façon remarquable! Juliette est présidente des Essentielles de 2012 à 2014, car la cause des femmes lui a toujours été chère et le groupe organise de beaux projets et événements.

La famille Anglehart Zedda adore les voyages. On la retrouve souvent entre Vancouver, Haines et l'Italie, et elle passe plusieurs mois de l'hiver au Nicaragua dans une maison dont elle est propriétaire. Juliette aime voyager et elle rencontre quelqu'un qui aime encore plus voyager qu'elle!



Tazib Zedda

KETSIA HOUDE-MCLENNAN naît à en 1982 à Chicoutimi, au Québec et grandit au centre-ville de Montréal.

Elle arrive au Yukon en 2004 et y passe l'été pour apprendre l'anglais. Elle revient s'y établir pour de bon en 2007. Elle travaille au service de l'immigration à l'Association franco-yukonnaise (AFY). Ce poste la marque profondément et ce qu'elle apprend des immigrants et des immigrantes influence encore son travail aujourd'hui. Elle essaie de toujours amener cette perspective dans les projets qu'elle réalise.

De 2009 à 2014, Ketsia occupe son poste de rêve, celui de directrice générale des Essentielles. Imaginez, être payée pour être activiste féministe! Certains des projets qu'elle gère sont des expositions d'artistes féminines, une pièce de théâtre sur la réalité des couples bilingues, des campagnes sur le consentement et la prévention contre la violence, et la lutte pour les services en français. Ce fut en poste varié et haut en couleur.

Son parcours professionnel la mène ensuite au Centre d'hébergement pour femmes Kaushees Place et aux Services aux victimes du gouvernement du Yukon. Elle y rencontre des mentores qui lui enseignent tout ce qu'elle connaît dans la lutte contre la violence basée sur le genre. Depuis avril 2025, elle dirige la Direction de la condition féminine et de l'équité des genres du gouvernement du Yukon.

Ketsia participe à des projets de théâtre avec Les Essentielles et la troupe Art-Lequin.

Au Yukon, Ketsia a trouvé une terre de possibilités où elle a vécu des expériences intenses, à saisir rapidement.



Ketsia Houde



L'année 2025 marque le 30^e anniversaire de l'organisme féministe Les Essentielles. Pour l'occasion, de courtes biographies de femmes francophones du Yukon seront présentées tout au long de l'année dans les pages du journal. Merci à l'Association franco-yukonnaise, à l'émission *Rencontres*, à *l'Aurore boréale* et à *What's Up Yukon* pour leur collaboration à ce projet. Le lancement officiel des biographies a eu lieu le 15 mai. Vous trouverez les biographies complètes sur le site Web des Essentielles.



Centre récréatif à Dawson : les travaux sont officiellement lancés



Gwendoline Le Bomin

C'est lors d'une conférence de presse, le 13 août dernier, que la construction du nouveau complexe récréatif communautaire de Dawson a été lancée. Le bâtiment sera situé à l'angle sud-est du chemin Dôme et de la route North Klondike, juste à l'extérieur du centre-ville.

Le nouveau centre de loisirs comprendra, entre autres, une piste de marche intérieure, deux pistes de curling, une patinoire, une aire de jeux intérieure, une salle polyvalente et abritera plusieurs bureaux municipaux, le tout sous le même toit.

Le centre pourra accueillir jusqu'à plusieurs centaines de personnes tout au long de l'année. « Il y aura une patinoire de hockey, donc nous allons certainement avoir de grands événements », a informé Peter Menzies, pré-

sident du groupe consultatif communautaire. « Nous avons tout modélisé sur ce qui se passe au Centre des Jeux du Canada [à Whitehorse] et comment l'adapter ici. Nous pourrions donc accueillir beaucoup de monde avec une bonne adaptation à la taille de notre ville. »

La compagnie Wildstone Construction en partenariat avec Chief Isaac Group of Companies et l'architecte Stantec réaliseront la construction de la nouvelle installation. Le coût du projet s'élève à 63,9 millions de dollars financés par les gouvernements fédéral et territorial. Le gouvernement du Yukon investit 8,3 millions de dollars supplémentaires pour la préparation du site, notamment le nivellement du terrain et la gestion des eaux pluviales.

Le site devrait ouvrir ses portes au printemps 2028. ■



Plusieurs représentants étaient présents à la conférence de presse pour lancer la construction du nouveau centre récréatif. (De gauche à droite : Mike Pemberton, premier ministre du Yukon, Peter Menzies, président du groupe consultatif communautaire, Häähkè Darren Taylor, chef de la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in, et Stephen Johnson, maire de Dawson).

Gwendoline Le Bomin

Le **15 septembre** est la prochaine date limite pour soumettre une demande au programme Poursuite culturelle

Poursuite culturelle

contribue à l'expression de la culture et des arts de la scène, des arts visuels et des arts littéraires du Yukon.

Le programme soutient également les Premières Nations pour l'organisation de rassemblements et de festivals culturels partout au Yukon, de même que pour la préparation de projets qui seront présentés à l'échelle nationale ou internationale.

Trois appels de demandes ont lieu chaque année, dont les dates limites sont les 15 janvier, 15 avril et 15 septembre.

Le formulaire de demande et les lignes directrices sont accessibles au yukon.ca/fr. Les personnes qui souhaitent soumettre une demande sont invitées à communiquer avec une personne-conseil de la Section des arts au préalable.

Pour en savoir plus : yukon.ca/fr/arts-et-culture/programmes-et-possibilites-de-financement

Téléphone : 867-667-8789

Courriel : artsfund@yukon.ca



AVIS DÉCÈS

Madame Henderson



Source : L'Aurore boréale

À la douce mémoire de **Sandra JOURNEAUX-HENDERSON C.M.** âgée de 85 ans, de Whitehorse, Yukon est décédée paisiblement le 8 août 2025, après un court et courageux combat contre le cancer du pancréas.

Née le 24 juillet 1940 à Port-Daniel, Québec, Sandra était l'une des huit enfants de Sarah et Herbert Journeaux.

Enseignante reconnue à l'échelle nationale et défenseure infatigable des élèves, Sandra a consacré sa vie à l'enseignement du français et à la promotion d'un Canada inclusif et bilingue.

Au cours d'une carrière de plus de 50 ans, elle a inspiré des générations d'élèves par sa chaleur, sa sagesse et sa foi dans le pouvoir de la langue à rapprocher et à valoriser. Elle croyait profondément au potentiel de chaque élève, les encourageant non seulement à apprendre une langue, mais à trouver leur voix et leur place dans le monde.

En reconnaissance de son impact, elle a été nommée membre de l'Ordre du Canada en 1990.

Même à la retraite, Sandra est restée dévouée à ses élèves. Elle a continué à donner des cours particuliers de français, soutenant des apprenants de tous âges avec la même passion et bienveillance qui ont marqué sa carrière.

Elle laisse dans le deuil ses filles Hayley Henderson-Thur (Craig Thur) de Whitehorse et Jennifer Henderson (Justin Hogan-Doran) de Sydney, Australie, ses petites-filles Aubree, Margot, et Sibyl bien-aimées, son frère restant, David Journeaux de Stoney Creek, en Ontario ainsi qu'une vaste communauté d'amis, de collègues et d'anciens élèves. Elle rejoint dans l'au-delà son cher mari Richard Henderson, ses parents et ses frères et sœurs Doug, Darby, Jack, June, Gail, Gary.

La famille adresse ses plus sincères remerciements à Lauren Hill et l'équipe compatissante de la Maison de soins palliatifs Wind River pour les soins attentionnés prodigués durant les derniers jours de Sandra. Elle exprime également sa profonde gratitude aux D^s Blais, Avery, Rockenstein, Kmet, MacDonald et assistante social Jenny Charchun pour la dignité, la force et le sentiment d'autonomie qu'il ont permis de conserver tout au long de son parcours.

Une inhumation privée en famille aura lieu, et les détails concernant une célébration de sa vie seront annoncés dans les mois à venir.

Au lieu de fleurs, des dons peuvent être faits à la Yukon Foundation pour un fonds commémoratif établi en son nom, afin de soutenir des bourses d'études destinées aux étudiants poursuivant des études postsecondaires en français.

Sa voix a élevé les autres. Son héritage perdurera.

Faire un don:

<https://yukonfdn.fcsuite.com/erp/donate>



YUKON FOUNDATION

Richesses minières de l'Arctique : pas si vite

Agence Science-Press

Exploiter les richesses minières de l'Arctique a beau être présenté comme étant plus facile alors que les glaces reculent de plus en plus dans le Nord canadien, les obstacles restent néanmoins plus nombreux que les optimistes ne le laissent croire.

Déjà, l'extraction des ressources les plus souvent mentionnées — le gaz et le pétrole — restera une entreprise extrêmement coûteuse, et ce, même si la route maritime devait être libre de glace à l'année. Il faudra

construire des ports et des infrastructures dans des endroits éloignés de tout. Et avec ces coûts viendront des risques qui n'ont rien à voir avec la distance : toute nouvelle initiative de forage met au moins 10 ans, peut-être 20 ans, avant de rapporter des profits. Or, le marché du pétrole sera très probablement en déclin dans les années 2030.

Mais, même pour des ressources dont on aura besoin dans les années 2030, comme les fameuses terres rares — ces métaux que réclame l'industrie de l'électronique — le réchauffement

climatique devient un obstacle plutôt qu'une opportunité.

Le premier problème est celui du dégel d'un sol qui était, depuis des milliers d'années, gelé en permanence. Un sol instable devient une menace pour les routes et les bâtiments.

Le second problème, mieux étudié au Groenland, est celui des glaciers qui, en fondant, modifient le relief des côtes : rien qu'au cours des 20 dernières années, cette île a vu s'ajouter 1 600 km de rivages. Un « gain » au plan topographique, mais un cauchemar pour quiconque veut planifier



la construction d'un futur port ou de quelque infrastructure que ce soit : parce qu'avec ces côtes laissées à nu par le départ des glaciers vient le risque accru de glissements de terrain.

Et c'est sans compter tout ce qu'on ignore sur les impacts à venir du réchauffement climatique : les effets des grandes marées là où il n'y a plus de glaces côtières pour les freiner et la hausse du niveau des eaux. Dans un texte d'opinion accompagnant un grand reportage sur l'Arctique, le maga-

zine de vulgarisation *New Scientist* concluait récemment que ceux qui pourraient se réjouir sont... les scientifiques. Entre le développement de nouvelles technologies pour mesurer ces impacts et les études sur la faune et la flore motivées par l'urgence, « l'Arctique déborde d'opportunités pour l'exploration et la découverte. Nous devons juste laisser partir l'idée de les monétiser. »

sciencepresse.qc.ca/actualite/2025/05/06/richesses-minières-arctique-vite

Mot caché

Thème : **SONDAGE**
7 lettres

- | | | | | |
|---|--|--|---|--|
| A
ANALYSE
C
CALCUL
CATÉGORIE
CHIFFRE
CHOIX
CIBLE
COLLECTE
CONSULTATION
D
DONNÉES
E
ÉCART | É
ÉCHANTILLON
ÉCHELLE
ÉLECTION
EMPLOI
ENQUÊTE
ESTIMATION
ÉTUDE
EXAMEN
F
FORMULAIRE
FRÉQUENCE
G
GRAPHIQUE
GROUPE | I
IDÉE
INDÉCIS
M
MAJORITÉ
MÉDIA
MÉTHODE
MOYENNE
N
NOMBRE
O
OBJECTIF
OBSERVATION
OPINION | P
POLITIQUE
POPULATION
POURCENTAGE
PRÉVISION
PUBLIC
Q
QUANTITÉ
QUESTION
R
RECHERCHE
RÉPONDANT
RÉSULTAT
REVENU | S
SCOLARITÉ
STATISTIQUES
SUJET
T
TABLEAU
TAUX
TÉLÉPHONE
TEST
TRAITEMENT
V
VALEUR
VOIX
VOTE |
|---|--|--|---|--|

X	T	E	P	R	E	D	U	T	E	P	O	L	I	T	I	Q	U	E	T
P	I	R	T	R	E	E	N	O	L	L	I	T	N	A	H	C	E	S	F
F	U	O	A	I	E	L	X	G	R	A	P	H	I	Q	U	E	E	R	E
C	I	B	H	I	R	V	L	A	E	S	Y	L	A	N	A	T	E	N	Q
A	O	T	L	C	T	A	I	E	M	E	C	A	R	T	E	Q	O	U	E
L	C	L	C	I	N	E	L	S	H	E	T	O	V	E	U	I	A	T	T
C	O	E	L	E	C	O	M	O	I	C	N	P	D	E	T	N	I	A	E
U	N	G	C	E	J	M	I	E	C	O	E	I	N	C	T	R	B	R	I
L	S	A	A	S	C	B	E	T	N	S	N	C	E	I	O	L	F	N	S
N	U	T	T	E	U	T	O	T	A	T	E	L	T	J	E	F	D	E	E
O	L	N	E	E	N	A	E	E	H	M	E	E	A	A	I	E	U	T	R
I	T	E	G	N	E	U	O	E	R	O	I	M	U	H	C	Q	N	E	I
T	A	C	O	N	V	X	H	E	T	B	D	T	C	I	I	V	O	L	A
A	T	R	R	O	E	C	P	A	E	N	M	E	S	T	B	O	I	E	L
L	I	U	I	D	R	O	T	N	O	V	M	O	S	E	L	I	T	P	U
U	O	O	E	E	N	L	Q	I	A	P	S	I	N	N	E	X	S	H	M
P	N	P	H	D	U	U	N	L	L	U	T	M	E	D	I	A	E	O	R
O	S	C	A	S	E	I	E	O	J	A	E	P	U	O	R	G	U	N	O
P	E	N	E	T	P	U	I	E	T	M	O	Y	E	N	N	E	Q	E	F
R	T	R	E	O	R	E	T	S	N	O	I	T	A	V	R	E	S	B	O

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : RÉPONSE

Sudoku

JEU N° 914

NIVEAU : **DIFFICILE**

5								
	1	2		5				
				4	8		7	
	6		3		9			
9				1				8
				8	4	3		
2					3	1		
		4			1	8		
		5						2

RÉPONSE DU JEU N° 914

Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases. Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

3	2	9	7	6	4	8	5	1
3	9	4	5	2	1	8	6	7
2	7	6	8	9	3	1	4	5
6	9	3	4	7	8	2	1	5
4	8	1	5	7	8	4	6	2
1	5	2	6	9	7	3	8	4
9	3	8	7	6	1	4	5	2
8	1	2	7	5	6	9	3	4
5	4	7	3	2	6	1	8	9

RECHERCHE BÉNÉVOLE

Coordination de lectures à haute voix pour *l'Aurore boréale*

Tu aimes la lecture, le contact humain et les projets qui ont du sens? Nous recherchons une personne bénévole pour **coordonner** un projet chaleureux et intergénérationnel : les lectures à haute voix des articles de *l'Aurore boréale*.

Intéressé-e? Curieux-se? Écris-nous : dir@aurorboreale.ca





PLÉBISCITE ●

Vote direct du peuple auquel il est demandé de se prononcer, par oui ou par non, sur la prise du pouvoir par une personne ou par un parti, sur un acte du pouvoir exécutif, ou sur le statut international d'un territoire. (p. 2)

PÉDAGOGIE ●

Ensemble des méthodes utilisées pour éduquer les élèves. (p. 6)

PROMOUVOIR ●

Faire la promotion d'un article, d'un produit ou d'un service, en cherchant à attirer de la clientèle. (p. 17)

NIVELLEMENT ●

Action d'égaliser (une surface). (p. 19)

LEXIQUE

COMMUNAUTAIRE

- **Émission Rencontres.** Diffusion de l'émission Rencontres, tous les samedis, dès 16 h 05, au 94,5 FM ou au 102,1 FM.
Rens. : emission-rencontres.afy.ca

DIVERS

- **Le droit au Yukon.** La plateforme en ligne vous guide et vous aiguille dans vos recherches juridiques et vous dirige vers les ressources compétentes.
Rens. : droitauyukon.afy.ca
- **Formation autodéfense.** La société yukonnaise d'autodéfense organise un atelier sur la façon d'identifier et d'échapper rapidement aux situations dangereuses. Cet atelier sera offert à cinq occasions, les 21, 24, 26, 27 et 28 septembre, en anglais. L'atelier dure 5 heures et coûte 100 \$.
Rens. : yssds.ca
- **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. ID de réunion : 833 9614 4061/ Mot de passe 0 (zéro).
Rens. : JPWhitehorse@gmail.com
- **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de *L'Aurore boréale*, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.
- **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier ou en format PDF.

ÉDUCATION

- **Réunion publique de la CSFY.** Jeudi 28 août à 18 h 30, au 478 Range Road ou par Zoom. Pour l'horaire des futures réunions publiques et les procès-verbaux, visitez csfy.ca/gouvernance.
Rens. : info@csfy.ca ou (867) 667-8680.
- **Passion pour la cuisine?** Le club de cuisine du CSSC Mercier recherche des nouvelles techniques, saveurs ou façons inédites de voir la cuisine en invitant des personnes passionnées à partager avec les élèves.
Rens. : dakota.bernard@yesnet.yk.ca
- **Pigistes en région recherché-e-s.** *L'Aurore boréale* souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.
Rens. : redaction@auroreboreale.ca

EMPLOI

IMMIGRATION

- **Test d'évaluation de français (TEF).** Possibilité de passer le TEF au Centre de la francophonie. Épreuve de français reconnue pour l'obtention de la résidence permanente au Canada. Deux fois par mois.
Rens. : tef.afy.ca
- **Service d'accueil nouvelles familles.** Une travailleuse en

établissement dans les écoles offre du soutien aux nouvelles familles de la CSFY. Vous venez d'arriver au Yukon? Vous souhaitez connaître les ressources et services pour faciliter votre intégration?
Rens. : tee@csfy.ca

- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroreboreale.ca

JEUNESSE

- **Comité Jeunesse Franco-Yukon (JeFY).** Joins-toi au comité JeFY! PAR et POUR les jeunes, ce comité s'occupe d'animer la vie de la jeunesse franco-yukonnaise par l'organisation d'activités!
Rens. : jefy.afy.ca

SANTÉ

- **Nouveauté santé cognitive!** Pour en savoir plus, venez découvrir le microsite de références sur la santé cognitive :

cerveausanteyukon.org/

- **Le sommeil vous joue des tours?** Visitez le microsite de références sur le sommeil développé par le PCS : francosommeilyukon.com
- **Mieux comprendre pour mieux communiquer.** Le microsite sur les troubles du spectre de l'autisme et la neurodivergence est ici : autismefrancoyukon.com/ressources
- **Besoin d'aide en français pour vos rendez-vous en santé?** Service d'interprétation en santé gratuite et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux : traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsinfo@francosante.org ou 668-2663, poste 810.
- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos soucis d'anxiété, votre stress, votre solitude ou tout ce qui vous chamboule au

RAPIDES

- Yu-quoi? YUKON! Félicitations aux 33 jeunes qui ont participé aux JeuxFC à Laval cet été et mille mercis aux accompagnateurs et accompagnatrices! Henri le husky est très fier de vous tous et toutes. Équipe Yukon fut un

réel succès grâce à vous!

- Merci à Philippe Cardinal qui a coordonné pendant plusieurs années les articles du journal en format balado. On lui souhaite plein de bonnes choses!

ERRATA

Dans notre magazine estival, nous avons omis le crédit de la photo sur la page 45. La photo du cycliste est de Michael J McCann à qui nous adressons toutes nos excuses pour cet oubli.

Dans le journal du 12 juin sur notre frise, *l'École Émilie-Tremblay à travers le temps*, nous avons identifié les élèves Spencer Rousseau, Marie-Soleil Harvey et Élisabeth Nadeau sur la photo de l'épluchette de blé d'Inde à la rentrée scolaire en 1990. Ces élèves étaient Spencer Rousseau, Chantal Cooper et Élisabeth Nadeau. Nous regrettons cette erreur, qui, pour la petite histoire, était tirée d'une erreur sur une photo d'époque. Merci à Sylvie Binette pour la rectification.

L'association franco-yukonnaise recherche une firme ayant une connaissance approfondie du Yukon et qui possède une expertise avérée dans les domaines de la planification stratégique, du développement de projets complexes et de la consultation communautaire.

Projet

Accompagner de manière stratégique la mise en place et la pérennisation d'un campus d'éducation postsecondaire et de formation continue francophone au Yukon, permettant le développement de l'éducation postsecondaire, de la formation professionnelle et de la formation continue en français.

Appel d'offres

Date limite de soumission :

- 5 septembre 2025 à 23 h (HAE)

Durée du contrat :

- Jusqu'au 31 mars 2027



appel-offres.afy.ca

Merci à :

Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada

Vous cherchez le calendrier?

Il est désormais en ligne
auroreboreale.ca/evenements



qb

l'auroreboreale

Annoncez-y vos événements et trouvez ce qui se passe ici, maintenant et en français!



Plusieurs membres de la compagnie Open Pit Theatre, codirigée par l'artiste francophone Geneviève Doyon, se sont rendu-e-s au Japon ce mois-ci pour présenter leur œuvre *Radio Silence* [*Silence Radio*] dans la baie d'Osaka, dans le cadre de l'Exposition universelle de 2025.



Le 5 juillet dernier, au Café Kershaws à Atlin, l'auteure et éditrice Stéphanie-Claude Remon a effectué une séance de signature de ses deux livres de blagues, qui sont destinés au personnel enseignant d'anglais et de français langue seconde.



Pour sa 10^e année, le Festival de musique de Keno a eu la chance de ne pas avoir de pluie, à part une tempête au début du festival. La boue a fait le plaisir des enfants, et n'a pas empêché le stand de tatouage. Max and the Wheels, (en haut à d.) faisait partie de la programmation riche et diversifiée. The Band She (à g.) a offert un concert additionnel en version acoustique au musée de Keno.



Une toute nouvelle équipe prend la barre du CSSC Mercier : Geneviève Dubuc, conseillère pédagogique, sera la coordonatrice du programme PEI, Hugo Bergeron est le nouveau directeur et Marie-Claude Normand est la nouvelle directrice adjointe.



Bourse d'études postsecondaires en français de la CSFY

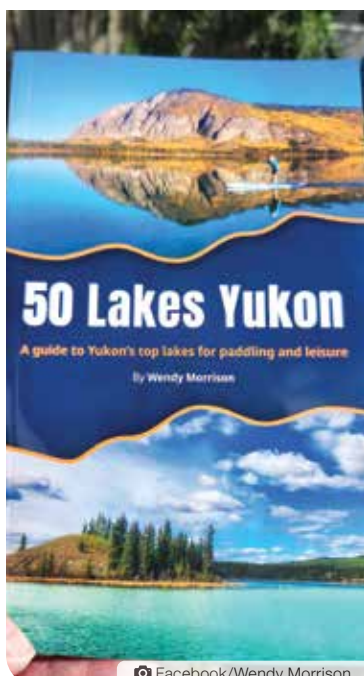
Tu as terminé tes études secondaires en français langue première ou tu es un membre de la communauté franco-yukonnaise?

La CSFY offre chaque année une bourse d'études qui pourrait t'intéresser.

Les détails à csfy.ca/gouvernance sous la directive PROG 11 Bourses d'études.

Date limite : 15 septembre 2025

Renseignements : info@csfy.ca



Le livre *50 lakes Yukon Guidebook* est désormais imprimé et disponible. Il a été écrit par Wendy Morrison, qui a exploré les lacs du Yukon en planche à pagaie.



Le 3 août dernier avaient lieu le marathon et demi-marathon de Yukon River Trail. Valérie Bussièrès et Sophie Brisebois y ont participé sous les encouragements de leurs proches! Bravo mesdames!



Pour le jour de la Découverte de nombreuses activités ont eu lieu au Yukon. À Dawson, les célébrations incluaient, entre autres, de la musique en plein air ainsi qu'une parade.



La jeune Imogene Gignac-Keevil a présenté une exposition solo de ses œuvres dans la galerie jeunesse du Centre des arts au courant du mois d'août.



Début août, John Finland a pris une photo du canot creusé dans un seul tronc d'arbre, qui a été mis à l'eau au lac Pine, à Haines Junction. Cette œuvre est normalement exposée au Centre culturel Da Ku. C'était sa première sortie de l'année. L'an passé, ce canot avait navigué à Juneau.

FORFAIT SAISON DE SKI 2025/26



Early Bird

15 Août - 15 Octobre

Adulte \$599	Jeunesse \$499	Enfant \$339	Senior \$499	Étudiant \$489	Parent \$679
--------------	----------------	--------------	--------------	----------------	--------------

Dernière Chance

16 Octobre - 16 Novembre

Adulte \$649	Jeunesse \$549	Enfant \$389	Senior \$549	Étudiant \$539	Parent \$779
--------------	----------------	--------------	--------------	----------------	--------------

Prix Régulier

À partir du 17 Novembre

Adulte \$749	Jeunesse \$599	Enfant \$449	Senior \$599	Étudiant \$589	Parent \$879
--------------	----------------	--------------	--------------	----------------	--------------

TON FORFAIT EST RENTABILISÉ APRÈS 9 JOURS!

En mémoire de Sandra Journeaux-Henderson



Le ministère de l'Éducation rend hommage à Sandra Journeaux-Henderson, ardente défenderesse de l'éducation en français au Yukon.

En 1981, elle a contribué au lancement du premier programme d'immersion française précoce du territoire. Trois ans plus tard, elle a travaillé avec l'Association franco-yukonnaise et des parents à la création de l'École Émilie-Tremblay.

Pendant plus de 50 ans, elle a inspiré les élèves, soutenu le personnel enseignant et fait rayonner la culture francophone, tant dans les salles de classe qu'au sein de divers conseils et comités. Même après sa retraite en 2007, elle a continué d'enseigner et de conseiller.

Sandra était bien plus qu'une enseignante : une force vive dont la passion pour la langue et la culture a transformé des vies. Son esprit demeure chez les élèves qu'elle a inspirés et dans notre engagement à poursuivre son œuvre. Toutes nos condoléances à la famille, aux amis et à la communauté.



MERCI D'AVOIR FAIT BRILLER LE YUKON AUX JEUX FC 2025!



UN IMMENSE BRAVO À TOUTE L'ÉQUIPE YUKON!

Du 15 au 19 juillet derniers,
**33 jeunes ont fièrement
représenté le Yukon aux
Jeux de la francophonie
canadienne à Laval.**

Nous remercions chaleureusement
toutes les personnes, organismes,
institutions et partenaires qui ont
rendu cette aventure possible.

Grâce à vous, ils ont vécu une
expérience inoubliable, riche en
découverte, en partage
et en nouvelles rencontres.



Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada

